

ÉTUDES  
D'ÉTYMOLOGIE COPTE

PAR

EUGÈNE DÉVAUD

---

THÈSE DE DOCTORAT

PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE NEUCHÂTEL

---

FRIBOURG (SUISSE)

—  
1922

La Faculté des Lettres de l'Université de Neuchâtel, sur le rapport de M. Ed. Naville, professeur honoraire à l'Université de Genève, et de MM. G. Jéquier et P. Humbert, professeurs à l'Université de Neuchâtel, autorise l'impression de la thèse de M. E. Dévaud, sans se prononcer sur les opinions qu'elle expose.

Neuchâtel, le 8 juillet 1922.

LE DOYEN DE LA FACULTÉ DES LETTRES,

GUSTAVE JÉQUIER.

A  
MONSIEUR LE CONSEILLER D'ETAT  
GEORGES PYTHON

Hommage de profonde reconnaissance

E. D.

tement ressenti, et sur lequel dès lors je voudrais me permettre d'attirer l'attention, c'est que, à mon humble avis, il faut se garder, comme on pourrait y être porté à la suite d'un examen superficiel des choses, de croire qu'après ce premier siècle qui s'achève de recherches vraiment fructueuses, le terrain est presque épuisé. Sans doute ce terrain est devenu plus ingrat à explorer et on ne peut plus compter aujourd'hui sur une trouvaille à tout coup de pioche. Mais j'ai l'impression très nette qu'opérées avec la bonne méthode en possession de laquelle s'est mise la science moderne, les investigations du chercheur doivent encore donner des résultats correspondant souvent aux espoirs légitimes que l'emploi d'une telle méthode permet toujours de concevoir. Il a été dressé dans des ouvrages qui se trouvent entre toutes les mains un tableau des correspondances phonétiques dans le cadre desquelles on a observé que l'identité existe; il faut s'y tenir, quitte pourtant à le compléter parfois (car il n'est évidemment pas complet), et renoncer aux errements d'une méthode qui se contente d'approximations et de vraisemblances. Au point de vue sémantique, il y a nécessité d'être d'une vigilance extrême pour ne pas être dupe de l'attrait des similitudes apparentes. Moyennant la réalisation de ces deux conditions essentielles, et malgré le défaut de dictionnaire égyptien et copte complets, les recherches d'étymologie copte ne sauraient manquer d'être encore d'un bon rendement. Il va de soi qu'à l'égard de ces recherches comme à beaucoup d'autres égards, la publication du grand dictionnaire égyptien de Berlin et du grand dictionnaire copte de M. Crum ouvrira une nouvelle ère, plus féconde.

J'ai constaté tout à l'heure — on le sait d'ailleurs assez — que tous les grands égyptologues ont tiré un admirable parti des données fournies par le copte pour leurs études de lexicologie égyptienne. Aussi m'a-t-il paru opportun, à l'occasion

du centenaire de l'immortelle découverte de Champollion, d'établir l'inventaire des mots coptes dont l'étymologie peut être considérée comme acquise. Mais je n'ai pas cru devoir m'en tenir au seul bilan des choses, bilan que vient d'ailleurs de faire M. Spiegelberg dans son *Koptisches Handwörterbuch*, et, dans la seconde partie de ce travail consacrée à l'inventaire auquel je viens de faire allusion, on trouvera en outre, pour chaque étymologie, la mention du ou des savants à qui nous en sommes redevables, ainsi que celle de l'ouvrage où elle est consignée.

On a dit quelquefois à peu près ceci: « En matière de science il importe peu de savoir de qui est une découverte, quelle qu'elle soit, l'essentiel est qu'elle ait été faite. » C'est là, à mon sens, faire trop peu de cas de l'ouvrier et ce dur axiome lèse en somme la justice. Aussi j'espère bien ne pas m'illusionner sur le sentiment qu'éprouveront ceux que notre science intéresse en pensant qu'ils seront pour la plupart heureux de voir reconnue, dans le tableau des résultats acquis que je leur présente dans ces pages, la part contributive de chacun. Il n'y a pas jusqu'à la simple curiosité, et même l'amour-propre national, encore que la science, dans son essence, ne soit d'aucun pays, qui n'aient le droit de chercher ici leur compte et qui ne tiennent à l'y trouver. Que de fois, au cours d'une de ces conversations familières entre confrères, où le hasard de l'imagination amène le nom d'un de ceux qui nous ont précédés dans la carrière, trop oublié déjà peut-être, ou suscite une discussion sur un mot, on éprouverait du plaisir à pouvoir entrer dans des précisions sur les travaux du savant, ou à dire, avec une pointe de fierté blessante pour personne, selon qu'Allemand, Anglais ou Français, par exemple: « C'est Brugsch » ou « C'est Goodwin » ou « C'est Chabas qui a identifié ce mot! ». Ces choses sont profondément humaines, bonnes en soit, et je

me plais à croire qu'on me fera pas un grief à mon livre, en somme austère, de pouvoir être un instrument de déduit.

J'avais d'abord fait mon plan d'inventaire sans le démotique. Je n'ai pas tardé à reconnaître que l'égyptien des textes démotiques ne pouvait pas, sans créer une lacune très regrettable dans mon livre, demeurer en dehors de mon enquête : non seulement une quantité de mots coptes n'ont de correspondants égyptiens que dans ces textes, mais encore un bon nombre des mots de ces textes se présentent sous une graphie nouvelle, en harmonie avec leur forme phonétique évoluée, qui rend plus visible leur identité avec leurs correspondants coptes. C'est en partie grâce à ce fait qu'un nombre assez grand de mots égyptiens, ainsi qu'on pourra le constater avec une surprise que j'ai souvent éprouvée moi-même, n'ont été identifiés sous leur forme hiéroglyphique ou hiératique qu'après l'avoir été sous leur forme démotique.

Dans l'établissement de cet inventaire j'ai dû me garder d'une tentation : celle de sacrifier au nombre. Depuis Rossi (pour les mots coptes d'origine non égyptienne) et depuis Champollion, jusqu'à ce jour, il a été proposé un grand nombre d'étymologies que la saine critique ne saurait adopter. Je le constate, quant à moi, sans m'en étonner. Beaucoup de ces étymologies ont d'ailleurs déjà été écartées, parfois déclarées fausses par leurs propres auteurs. Pour être vraiment utile, je devais m'imposer de ne faire état que des étymologies que nos connaissances actuelles en sémantique et en phonétique nous permettent de considérer comme certaines. J'ai dès lors soumis à l'épreuve de cette double pierre de touche l'ensemble des étymologies généralement acceptées à l'heure qu'il est. La plupart m'ont naturellement paru devoir être maintenues

J'en ai rejeté quelques-unes, telles même pour lesquelles il est notoire que leurs auteurs, voire toute une école, se trouvent avoir un faible. J'en ai au contraire admis quelques autres qui ne semblent pas jouir de la faveur générale. J'ai, bien entendu, pu me tromper dans ce triage, parfois délicat, entre le bon et le mauvais, et je ne prétends nullement m'ériger en juge absolu. J'ai même dû me méprendre plus d'une fois. J'en bats ma coulpe d'avance, et, fort de la droiture de mes intentions, j'ose compter avec tranquillité sur la bienveillance de mes lecteurs lorsqu'ils prendront mon sens critique en défaut.

Mis à part les nombreux mots empruntés au grec (ces mots sont, en principe, totalement laissés de côté ici), le copte comprend, du point de vue étymologique, deux catégories principales de mots : ceux qui sont d'origine égyptienne et ceux qui sont d'origine sémitique<sup>1)</sup>. J'aurais aimé pouvoir, en guise d'introduction à cet ouvrage, consacrer deux courts chapitres à l'étude d'un certain nombre de questions particulières à chacune de ces deux catégories de mots.

On se fût intéressé, me semble-t-il, à voir indiquée d'une façon à peu près exacte dans quelle proportion les deux catégories de mots égyptiens, ceux des textes hiéroglyphiques et hiératiques, d'un côté, et, de l'autre, ceux des textes démotiques, se sont conservés en copte, mais je ne m'assure pas d'avoir inventorié la totalité des mots démotiques identifiés, de sorte que, faite sur un dénombrement incomplet, cette statistique eût fatalement perdu une partie de son intérêt et de sa valeur documentaire.

<sup>1)</sup> Je considère comme appartenant à la première catégorie les mots d'origine sémitique qui sont parvenus au copte après avoir joui du droit de cité en égyptien. — Il faut d'ailleurs noter, pour comprendre l'absence de certains mots à mon inventaire, qu'il y a en marge du dictionnaire copte, une quantité de mots étrangers, arabes en particulier, sur les droits desquels il n'a pas été pris de décision formelle.

On se fût également intéressé, me semble-t-il, à voir précisée la provenance des mots coptes d'origine sémitique, et, par suite, à voir un peu de lumière faite sur les variations vocaliques de ces mots dans leur passage de leur langue originale au copte. L'histoire de l'origine des mots étrangers d'une langue montre un côté de la vie du peuple qui parle cette langue; c'est une histoire pleine d'intérêt par ce qu'elle nous apprend des contacts de ce peuple avec le dehors, de l'influence des éléments exotiques établis ou même simplement de passage chez lui. Encore ici j'ai dû me récuser: quoique la connaissance de certaines langues sémitiques me ne soit pas étrangère, je dois avouer que cette connaissance est loin d'être suffisante pour une étude sérieuse du sujet que je viens d'indiquer. L'histoire des peuples sémitiques surtout ne m'est pas familière.

Pour avoir dû renoncer à traiter ici ces questions intéressantes — je dois du reste ajouter que cette renonciation m'a été imposée par le manque de temps, le reste de mon travail en ayant exigé beaucoup plus que je me le pensais — je ne renonce pas à les traiter ailleurs, à la faveur de circonstances plus favorables. Je ne serais d'ailleurs nullement fâché de voir un autre utiliser les matériaux réunis dans ces pages, surtout si sa compétence en la matière devait doter la science d'un ouvrage meilleur que ne le serait le mien.

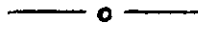
Il me reste l'agréable devoir de reconnaître l'aide qu'ont bien voulu me prêter plusieurs savants et sans laquelle ce petit livre serait bien plus imparfait qu'il ne l'est. Elaborant ce dernier loin d'une grande bibliothèque, par le défaut de nombre d'ouvrages indispensables à dépouiller ou à consulter<sup>1</sup>, je n'aurais même pas pu, à vrai dire,

<sup>1</sup> Malgré tout je n'ai pas pu obtenir un certain nombre d'ouvrages que j'aurais désiré parcourir, ne fût-ce que pour m'assurer qu'ils ne contenaient rien pour mon étude. Quelques autres ont dû m'échapper qui m'eussent peut-être fourni l'une ou l'autre donnée.

sans cette aide précieuse, le mener à chef. M. M. Hess et Naville, et surtout M. Téquier par le prêt d'une foule d'ouvrages et la communication de nombreux renseignements, M. Hyvernât par le prêt prolongé de son album contenant la reproduction photographique du Codex Vaticanus de la Scala magna de Sams ar-Ri'âsat, M. Griffith et Sir Herbert Thompson par le don de leurs inestimables publications démotiques, M. Burmester par ses collations sur les Mss. du British Museum d'un grand nombre de mots et de textes coptes, Mgr. Hebbelynck par la communication du texte de plusieurs passages du Codex Morgan d'Isaïe, M. Brum par la communication de plusieurs mots ou passages de texte puisés dans les collections de son dictionnaire, M. M. Erman et Grapow par la communication d'une série de références et de textes inédits puisés à ma requête dans les collections du Wörterbuch der ägyptischen Sprache, enfin M. Sottas par le dépouillement fait à ma demande à la Bibliothèque nationale de Paris des deux brochures, introuvables en Suisse, d'Åkerblad et de de Saulcy sur l'Inscription démotique de Rosette, m'ont rendu un service dont je sens tout le prix et pour lequel je tiens à leur renouveler ici l'expression de ma plus vive reconnaissance. Au risque d'effaroucher sa modestie, je ne puis me pas céder au besoin de dire que la sollicitude affectueuse et constante avec laquelle M. Téquier a suivi et encouragé l'élaboration de ce livre lui assure une part spécialement grande de cette reconnaissance.

Feibourg (Suisse), Pâques 1922.

I<sup>ère</sup> PARTIE



NOUVELLES ÉTYMOLOGIES



## NOUVELLES ÉTYMOLOGIES

### Remarques préliminaires.

1. Les 28 mots coptes dont je vais établir l'étymologie se répartissent, au point de vue de leur provenance, en trois catégories : a) ceux qui proviennent de l'égyptien ; b) ceux qui proviennent du copte lui-même par dérivation ; c) enfin ceux qui proviennent d'une langue étrangère, en l'occurrence sémitique.

De là les trois groupes de notices consacrées à ces mots dans les pages qui vont suivre. Le premier groupe comprend : 1. S. B. EKWT, „maçon” ; 2. S. F. KWΤ, „fabriquer de la poterie ; potier” ; 3. S. ḿp̄ic : B. ḿp̄ic, „moult” ; 4. S. πω̄c̄ : A. πω̄c̄ : F. πω̄c̄, „(s')égaler” ; 5. S. cω̄p̄ : A. cᾱp̄, „consommer” ; 6. B. τoπ-, „boucher” ; 7. S. A. †πε : F. B. †πι, „flanc, lombes” ; 8. S. A. τωτ : B. θωτ (αν. ρητ), „être d'accord” ; 9. S. A. τωρ : B. θορ, „troubler” ; 10. S. †ε : B. χιχι „fruit” ; 11. S. τωδ̄n̄ : F. τδ̄bne-, „rebousser” ; 12. S. οyc (cf. B. αποyc), „chauve” ; 13. S. οᾱρβ/μεγ : B. οᾱρβεγ et οᾱρ̄q̄, „aboyer” ; 14. B. φελ, „fève” ; 15. S. ωot : B. ωωot, „cousin” ; 16. S. ḡp̄oro : A. ḡp̄oro : B. ηepoyω, „langage orgueilleux” ; 17. S. ρατε : B. ηα†, „couler” ; 18. S. B. χo, „bossu” ; 19. S. χαχε. — Le deuxième groupe comprend : 1. S. EXω : F. EXEY : B. εβογ, „rincette(s)” ; 2. S. ρελρile : B. ηεληελτ, „kâle”. — Enfin le troisième groupe comprend : 1. S. ḗληb, „moquerie” ; 2. S. λωχδ :



λωχ, CEERE: CEIL, ΤΟΠ=, ΟΥΑΖΒΕϞ et ΟΥΑΖϞ, ΨΕΛΕΜ=, ΨΡΙϞ, ΖΕΛΖΙΛΕ: ΗΕΛΗΕΛΤ, ΖΡΟΥΟ: ΖΡΟΥΟ:  
 ΗΕΡΟΥΩ, ΧΑΧΕ, Θ̄Ν̄Θ̄Ν.

L'étymologie des mots ΕΚΩΤ, ḤΡΙC: ḤΒΡΙC, ΠΩΨC: ΠΩΨϞ, CΩϞΠ: CΑΖΠ=, †  
 ΠΕ: †ΠΙ, ΤΩΤ: ΘΩΤ, †ΤΩΖ: ΘΟΥ, †ΒΕ: ΧΙΧΙ, ΤΩΘ̄Ν: ΤΑΘ̄ΝΕ=, ΟΥC, ΦΕΛ, ΨΟΥΤ: ΨΨΟΥΤ, ΖΑΤΕ: ΗΑ†, ΧΟ α  
 par contre déjà été indiquée dans mon article précité du Recueil (p.156), mais, sauf pour  
 ΕΚΩΤ (ibid., p.163-164), ḤΡΙC: ḤΒΡΙC (p.168-170) et CΩϞΠ (p.174-176), elle n'a pas fait le sujet  
 d'une notice; l'étymologie des mots ΔΧΩ: ΕΒΟΥ et ΒΑΤΙΧΕ: ΧΑΦΙΧΙ α été également indiquée  
 dans le même article (p.155), cependant sans leur antécédent.

Les trois notices sur ΕΚΩΤ, ḤΡΙC: ḤΒΡΙC et CΩϞΠ déjà publiées, comme  
 je viens de le dire, et reproduites ici avec la gracieuse permission de M. Chassinat, ont été  
 retouchées, surtout les deux dernières.

6. Dans mon article déjà cité du Recueil (p.155) il y a plusieurs  
 mots que l'on sera peut-être étonné de ne pas revoir ici. On trouvera l'explication de ce  
 fait pour quelques-uns des mots en question en consultant la seconde partie de ce travail.  
 Au sujet de quelques autres je me réserve de m'expliquer ailleurs.

### Mots d'origine égyptienne.

Copt. ⲉⲔⲱⲧ (m), maçon = ég. ⲉⲕⲱⲧ

Pour le mot copte, cf. entre autres: 1° ⲉⲁⲱⲁⲣⲥ

ⲙⲓⲙⲟⲓ ⲛ̄ⲛ̄ⲣⲉⲓⲣⲉⲓⲟⲩⲧⲉ ⲛ̄ⲱⲉ ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲕⲟⲧⲉ<sup>2)</sup> ⲛⲉⲧⲣⲟⲱⲃ ⲉⲡⲏⲓ ⲙⲓⲧⲱⲉⲓⲈ, IV Rois,  
 12,11 (Maspero, ds. Mém. Miss. franç., VI, p.178), „ et ils le donnaient au

<sup>1)</sup> Voir Rec. de trav. XXXI, 1921, p.  
 163-164. ΕΚΩΤ avait déjà été  
 identifié antérieurement au  
 dém. ⲉⲕⲱⲧ (Spiegelberg, Dem.  
 Chron., p.38, n° 257 [1914]).

<sup>2)</sup> Sept. οἰκοδόμος; hébr. מְבַנֵּי; kuf  
 caementarius.

charpentiers et avec maçons travaillant à la maison du seigneur"; 2° B.

ΟΥΟΣ ΕΥΕΜΟΥ† ΕΡΟΚ ΧΕ-ΠΙΕΚΩΤ<sup>1</sup> ἸΤΕΝΙΦΡΑΓΜΟΣ, *Isaïe*, 58, 12 (éd. Tattam, I, p. 234), et ils l'appelleront le constructeur de palissades"; 3° Σ. α-ΠΔΕΙΩΤ

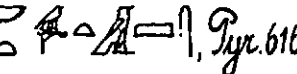
ΤἸΝΝΟΥΤ ΝCΑΝΕΡΓΑΤΗΣ ΜΝΝΕΚΩΤ ΔΥΩ ΝΕΔΔΖΟΣ, *Cod. Borgia* 223, fol. 102,

(Loega, *Catalogus*, p. 548, 18-19), mon père m'envoya quérir les ouvriers et

les maçons et les tailleurs de pierre"; 4° Β ΠΑΡΧΗΤΕΚΤΩΝ & ΠΙΕΚΩΤ<sup>2</sup>, *Sca-*

la magna de Sams ar-Ri'āsāt, liv. 2, ch. 9, d'apr. *Cod. Vatican.* 71, fol. 66, v°.

Pour le mot égyptien, sous sa scriptio plena<sup>3</sup>, cf.

entre autres: 1° ... , *Tyr.* 616 b, T (Sethe, *Die*

*Pyramidentexte*, p. 331), „*šs.t*, patronne des constructeurs"; 2° 

, *Caire* 20609, stèle M. E. (Lange-Schäfer, *Grabsteine*,


II, p. 249), „chef des maçons"; 3° , *Brit. Mus.*


209/584, stèle M. E. (Tiehl, *Inscr. hierogl.*, I, pl. 112); 4° 

*Totl.*, chap. 64, rubr., d'apr. *Nw.*; 5° 

(Reimer, *The Hearst medical Papyrus*, pl. 7), „*bsn* de maçon".

Remarques. — Sur le sens. D'après le signe

même qui le détermine souvent, , *ikdw* doit avoir tout d'abord dési-

gné „celui qui fait des murs", , c. à d. le „maçon"; mais, faute de bois,

les murs se trouvant, en Égypte, former presque le tout dans les cons-


tructions civiles et religieuses, *ikdw* a souvent un sens plus général;

le copte *ekwt* a hérité de son ancêtre égyptien ce double sens. — Sur

la forme. D'après le copte, *ikdw* (plur. *ikdyw*) devait être vocalisé

<sup>1</sup>Sept. οὐράβιος; hébr. יְבִיט; Vulg. aedificator; nov. sah., περ κωτ (cf. *Hebelysch*).

<sup>2</sup>Hr., 12. 11. — *Les Codd. Brit. Mus. Or.* 350, fol. 21, 1325, fol. 107, et *Curzon* 147, fol. 56, ont aussi la leçon *ekwt* [Dumastet].

<sup>3</sup>De *ikdw*, sous sa scrip. , ou var., laquelle est beaucoup plus fréquente, je me contente de citer en note (n. 4-7) les parallèles des exemples donnés dans le texte. Jusqu'ici sous cette graphie le mot a été lu *ikdw*. <sup>4</sup>*Nw.*, 11. 28. <sup>5</sup>*Nw.*, 11. 28. *ibid.*

<sup>6</sup>*Nw.*, 11. 28. <sup>7</sup>*ibid.* (Nouvelle, *Pap. funér. de la XXI<sup>e</sup> dyn.*, II, pl. 15, 21).

<sup>8</sup>*Nw.*, 11. 28. <sup>9</sup>*ibid.* *Pap. Ebers*, 69, 18 (cf. 40, 9; 741).

\*ikād'w (plur. \*ikād'w); ce mot n'est dès lors pas, comme on aurait pu s'y attendre (comp. l'hébr.  $\text{בִּנְיָן, בְּנִיָּן}$ , le gr.  $\text{οἰκοδομῶν}$ , le lat. *aedificans*), le participe substantivé du verbe kd, auquel cas on aurait eu ikd'w (Se. the, *Verbum*, II, § 878); c'est un dérivé nominal de la rac. kd, cf. le grec  $\text{οἰκοδόμος}$  et surtout  $\text{κωτ}$ , „potier” (v. la note suiv.). Quant à  $\text{EKWΤ}$ , qu'il vienne de ikdw, et non pas de  $\text{κωτ}$ <sup>2)</sup>, cela résulte non seulement de ce qui précède, mais aussi de ce que  $\text{κωτ}$  n'aurait pas pu transmettre à  $\text{EKWΤ}$  un sens qu'à ma connaissance il n'a pas („maçonner”). Des deux formes bohairiques plurielles,  $\text{EKOϣ}$  et  $\text{EKWϣ}$  (Matthieu, 21, 42), la première, plus fréquente d'ailleurs que la seconde (resp. 15 et 7 Mss. [éd. Horner]), semble plus régulière<sup>3)</sup>.

<sup>1)</sup> Cf. Steindorff, *Kopt. Gr.*, § 126; Mallon, *Gramm. copt.*, p. 136; en outre Stern, *ds. A.Z.*, XXII, 1884, p. 74.

<sup>2)</sup> Cf. Stern, *Kopt. Gr.*, § 219.

Copt.  $\text{I. KWT}$ , „faire de la poterie” = ég.  $\text{ⲕⲱⲧ}$

Copt.  $\text{I. KWT (m)}$ , „potier” = ég.  $\text{ⲕⲱⲧⲙ}$

Pour le mot copte, a) comme verbe, a) dans  $\text{CE/I-κωτ}$ , „atelier de poterie”, cf.: 1°  $\text{I. ΔΥΩ ΕΡΕ-ΠΕCΖΕ ΝΑΡΘΕ ΜΠΟΥΩϣ N-ΟΥΖΗΝΑΔΥ ΝΒΛΧΕ ΝCΙΚΩΤ}$  — var.,  $\text{ΝCΕΚΩΤ - ΔΥΩ ΝΩΗΜΩΗΜ ΖΩC ΕΤΜΖΕ-ΟΥΒΕΛΧΕ ΝΖΗΤΟΥ. ΕCΙ-ΟΥΚΩΖΤ ΝΖΗΤC. ΔΥΩ ΕCΕΖΡ-ΟΥΚΟVI ΝΙΜΟΥ ΝΖΗΤC}$ , Isaïe, 30, 14 (Schleifer, *Sach. Bibel-Fragm.*, ds. *Libr. ber. Wien. Akad.*, CLXII, 1909, *Abh.* 6, p. 25 [coll. Burmester]; var.: Tuki, *Rudimenta*, p. 205), „et sa ruine sera en la manière de l'émiettement d'un vase d'argile d'atelier de poterie et (dont) les fragments seraient ainsi qu'on ne trouve =

<sup>3)</sup> Sept.  $\text{εξ κεραμίου}$  [de  $\text{κεραμῖον}$ , et non pas, comme l'admettent Hatch et Redpath, *Concordance to the Septuagint*, p. 759, de  $\text{κεράμιον}$ , vase d'argile"]; v. aussi  $\text{εβοληνοῦμα ἠκεραμεῦC}$  (id. *Tat. tam*); v. aussi  $\text{ⲛⲧⲉⲧⲉⲣⲁⲛⲉⲧⲉⲥ}$  (id. *Chasoinat*); hébr.  $\text{קִרְיָט}$  — de Rad. Morgan porte aussi la leçon  $\text{CΙΚΩΤ}$  (Mg. *Hebheynck*).



désignant l'être façonné au tour à la manière d'une poterie; il a souvent alors pour sujet ἄνθρωπος, cf. entre autres, outre Brugoch, *Wb.*, p. 1478, <sup>1)</sup> *Tyr.* 524, *Urk.* IV, p. 222, 13; comp. p. 161, 2.

**Remarques.** — Dans  $\text{CEKWT KWT}$  n'est pas, comme pourrait le faire croire la version bohairique d'Isaïe, 30, 14 (cf. supra, p. 7, n. 3), nomen agentis, il est nomen actionis (infinitif); comp. en effet soit les autres mots connus à préfixe  $\text{CE-}$ ,  $\text{CI-}$  (dev. cons.),  $\text{C-}$  (dev. voy.), ég.  $\text{st}^{\text{2)}$ :  $\text{C100YNE}$  (S);  $\text{C(E)1WOYNI}$  (B), "bain",  $\text{CEMICI}$  (B), "siège à accoucher",  $\text{CECBOZ}$  (B), "propitiatoire"<sup>3)</sup>, soit les mots à préfixe  $\text{MA(N)-}$  (Stern, *Kopt. Gr.*, p. 83, § 181). — Pour la formation  $\text{ΠΑΤCEKWT}$ , cf. en particulier  $\text{ΠΑΤ(E)ΩNH}$ , "jardinier" (Stern, *Op. cit.*, p. 117, § 250). — En étudiant le mot ἰκδω, "maçon" (v. supra p. 7) au point de vue formel, j'ai montré qu'il devait être considéré comme un dérivé nominal de la racine kd (notion "bâtir"), et non pas comme le participe substantivé du verbe kd, "bâtir". Il n'en est pas autrement de kdw, "potier", cf. gr.  $\text{xépaμevς}$ , lat. *figulus*, au contraire hébr.  $\text{קדר}$ . Il est intéressant de constater que ces deux nomina agentis, issus de thème bilittère identique, ne sont pas, formellement, identiques. La loi de la différenciation est ici bien visible.

Copt. S. MῖPIC: B. MῖBPIC (m), "moût" = ég.  $\text{D9}$   $\text{P}$   $\text{S}$

Pour le mot copte, cf. entre autres: 1°  $\text{S. EPE-ΠOZH T' O NΘE NΘYACKOC' EQMHZ' NῖPIC}$ :  $\text{B. TANEXI TAP ECOI MῖPHH' NΘYACKOC EQMEZ}$

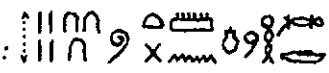
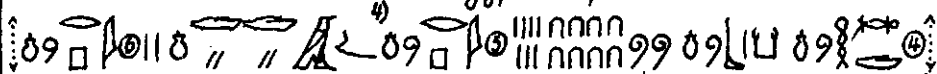
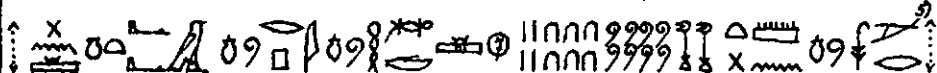
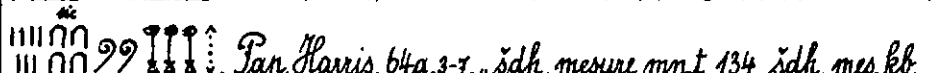
<sup>1)</sup> Brugoch ne fait qu'un de notre mot et de kd, "bâtir". Pour séduisante qu'elle soit, cette identification n'en est pas moins, je crois, erronée.

<sup>2)</sup> Cf. Hess, *Rosette*, p. 41.

<sup>3)</sup> Cf. Spiegelberg, *Ägypt. Randgl. z. All. Test.*, p. 20. <sup>4)</sup> Cf. Spiegelberg, *ds. Rec. de trav.*, XXXIII, 1906, p. 208.

<sup>5)</sup> Voir *Rec. de trav.*, XXXIX, 1921, p. 168-170. — Étymologies proposées antérieurement:  $\text{P3WT}$  (Chabas, *ds. Mém. égypt.*, III, p. 89 suiv.);  $\text{P3}$  (Rossi, *Étym. aegypt.*, p. 112-113).

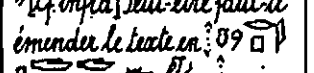
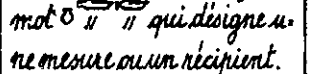
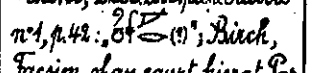
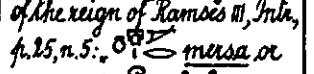
ΝΕΜΒΡΙC<sup>1)</sup> Job, 32, 19 (éd. Crasca, II, p. 53, et Tallam, p. 131), „mon ventre est com-  
 me une outre pleine de moût“; 2° ΣΟΥΔΕ ΜΕΥΝΕΧ-ΜΡΙC<sup>2)</sup> ΕΡΩΤ ΝΔC. ΕΩΩΠΕ Μ-  
 ΜΟΝ ΩΑΥΠΩΖ ΝΒΙΝΩΖΤ. ΝΤΕ-ΠΗΡΠΙ ΠΩΝΕ ΕΒΟΛ ΝΤΕ-ΝΚΕΡΩΤ ΤΑΚΟ ΑΛΛΑ Ε-  
 ΩΑΥΝΕΧ-ΗΡΠ ΝΒΡΡΕ ΕΔCΚΟC ΝΒΡΡΕ ΝCΕΩΩΠΕ ΕΥΟΥΧ ΜΠΕCΝΑΥ, Matthieu,  
 9, 17 (éd. Horner, I, p. 78), „et l'on ne met pas non plus le moût dans de vieilles  
 outres, sinon les outres rompraient: le vin serait répandu et de plus les ou-  
 tres seraient perdues; mais on a coutume de mettre le vin nouveau dans des  
 outres neuves et tous les deux sont saufs“; 3° Β. ΖΑΝΚΕΧΩΟΥΝΙ ΔΕ ΝΑΥΕΡ =  
 ΩΕΡΩΙ ΕΥΩ ΜΜΟC ΧΕ-Δ-ΝΔΙ ΜΑΖ-ΗΗΤΟΥ ΝΕΜΒΡΙC<sup>3)</sup>, Actes, 2, 13 (éd. Horner,  
 IV, p. 158), „d'autres cherchaient moise, en disant: Ceux-ci ont rempli leur ven-  
 tre de moût“; 4° Σ. ΖΤΗΚ ΕΠΕΜΡΙC ΕΤΖΟΛΒ ΤΗΡΥ ΖΗΝΤΕΓΑΡΧΗ, ΔΥΩ ΜΤΝΔΥ Ε-  
 ΡΟΥ ΖΩΩΖ ΖΜΠΚΕΡΟC ΕΩΩΑΩΩΙΒΕ ΕΟΥΑΩΗ ΜΜΕΙΝΕ, Cod. Borgia 189, fol. 230,  
 (Zoega, Catalogus, p. 433, 23-24), „considère le moût qui est tout doux en son  
 commencement, et regarde-le au contraire après un temps: il change en  
 une multitude de manières.“

Pour le mot égyptien, cf.:    
   
   
   
 Pap. Harris, 64a, 3-7, „sdh, mesure mn.t, 134, sdh, mes. kb,  
 287, vin, mes. mdd (1), 2, vin (et (2)) moût, mes. mn.t, 2864; total, sdh (et) vin,  
 mesures diverses, 3247.“

Remarques. — Sur le sens. mesw désigne un li.

<sup>1)</sup> Sept., γλεῦχος; hébr., יַיִן.  
<sup>2)</sup> Gr., οἶνος νέος; vers. boh., ηρη  
 ἰβερι. — Les passages paral-  
 lèles de S. Marc (2, 22) et de S.  
 Luc (5, 37) portent ηρη ἰβερρε  
 et ηρη ἰβερι, gr., οἶνος νέος.

<sup>3)</sup> Gr., γλεῦχος; vers. sah., ἡ-  
 ρικ. Par. boh., ΕΜΒΡΗC, ΕΜΡΙC  
 (éd. Horner).

<sup>4)</sup> [cf. infra] Peut-être faut-il  
 émender le texte en:  „vin  
 nouveau, ddt.“ Il faut en ef-  
 fet remarquer qu'un mot  
 mdd ne se trouve pas par  
 ailleurs, tandis qu'il y a, ds.  
 le Pap. Harris même (32a, 2, 3),  
 et en outre Ostr. Berlin 10655,  
 4 (Hierat. Pap., III, pl. 36) et Nouv.  
 hierat. Char., XVI, n° 5633, 9, un  
 mot  qui désigne u-  
 ne mesure ou un récipient.  
 On aurait dès lors dans irp  
 m3 le pendant de ηρη ἰβερρε:  
 ηρη ἰβερι, syn. de ἡρικ: ἡρικ.  
 Diehl, Dict. du pap. Harris  
 n° 1, p. 42:  (1); Birch,  
 Facsim. of an Egypt. hierat. Pap.  
 of the reign of Ramsès III, Inib,  
 p. 25, n. 5:  mersa or  
 mersau. — Sur la forme un  
 peu particulière de 9f, cf. les

quide, non une mesure<sup>2)</sup> dans les listes du Pap. Harris l'usage est de ne pas inscrire dans le même poste, sauf dans les totaux généraux (cf. 70b; 13) ou particuliers (cf. 15a, 14), plus d'un nom de mesure à la suite d'un nom de produit; deux sortes de mesures ont-elles été employées pour le même produit, il est créé pour l'inscription de celui-ci deux postes, un pour chaque mesure, cf. 53b, 3 et 4 (bit, miel, mes. mh.t et pg); 55b, 14 et 15 (dkz, fruits, mes. gzj et mh.t); 65b, 1 et 2 (honn, natron, mes. dk.t et ft); 65b, 3 et 4 (hmsw, sel, mes. db.t et ft). On peut par contre inscrire au même poste deux produits et même plus (surtout s'ils sont de même nature) quand mesurés avec la même unité, cf. 53a, 6 (knvj et ksps, mes. motj); dans ce dernier cas on préfère toutefois créer autant de postes qu'il y a de produits, cf. 55b, 11 et 12 (irt.t, lait, puis smi, crème<sup>3)</sup>, mes. nms.t); 64c, 5 et 6 (knvj, puis ksps, mes. motj)<sup>4)</sup>. L'absence de msw dans le total, loin d'informer mon identification, la confirme au contraire; elle montre en effet que ce mot désigne une chose assez analogue au vin pour qu'il n'ait pas été jugé nécessaire de le répéter à côté de irp (cf. le passage précité de S. Matthieu, où  $\bar{\mu}\rho\iota\kappa : \bar{\mu}\beta\rho\iota\kappa$  employé tout d'abord est remplacé dans la suite du texte par  $\eta\rho\pi$ )<sup>5)</sup>. Pour être surprenant, le fait que msw est un d. l. a, on le sait, plus d'un pendant, dans le Pap. Harris même (cf. ptm, ail, 19a, 13, 14; 72, 10, = copit.  $\text{C. } \omega\chi\eta\eta : \text{B. } \omega\beta\eta\eta$ ). — Sur la forme. Pour les noms trilitères vocalisés en i à la deuxième radicale, cf. Stern, *Kopt. Gr.*, § 150. Pour le s épenthétique de la forme bohairique, cf. Stern, *Op. cit.*, p. 27.

mots suivants du même saibe thébain ou d'un saibe de la même école (cf. Möller, *Palaographie*, II, p. 12):  $\omega\chi\eta\eta$ , 13b, 1; 15b, 8; 64b, 26;  $\omega\beta\eta\eta$ , 17a, 14, 15; 47b, 1-3; 48a, 5, 8; 72, 2, 6;  $\omega\gamma\eta\eta$ , 1, 4; 3, 1; 6, 12; 7, 15, etc.

<sup>2)</sup> Cf. Diehl, *Dict. du pap. Harris* n° 1, p. 42; Birch, *A kind of vase, cash or box*: "Vrai est-il qu'il y a un mot napic (Sca. la magna de Sams ar Ri'asat, ch. 10, d'apr. *Cod. Vatican.* 71, fol. 74, v°) qui désigne une mesure de 10 bath (gr.  $\mu\epsilon\tau\rho\upsilon$ ).

<sup>3)</sup> Je dois une série d'indications à ce sujet à l'amabilité de M. Loret.



















<sup>4)</sup> La répétition de irp ms (sup. post. exacte mon emendation) pouvait a fortiori être évitée.







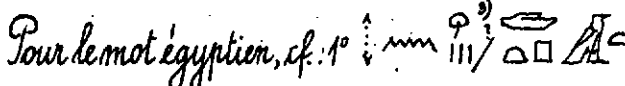
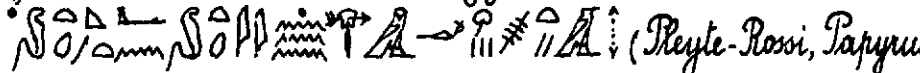



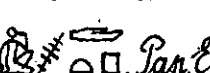
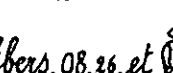
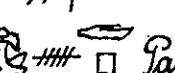
(v. supra, s. 3<sup>o</sup> et 4<sup>o</sup>, pour les expressions coptes correspondantes): 5<sup>o</sup>  <sup>x</sup>  <sup>x</sup>, Rochemonteix-Phassinat, Edfou, II, p. 75, 5-6<sup>1)</sup>, "boire son sang"; comp. ibid., I, p. 310, 2<sup>o</sup>; Mariette, Dendérah, I, pl. 30 a<sup>1)</sup>; Naville, Mythe d'Horus, pl. 6; 6<sup>o</sup>                  



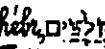


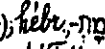
..... ΜΑΡ-ΤΗΝΟΥ ΝΖΕΝΒΑΥΝΙ ΕΧΝΝΕΤΕΝ†ΠΙ<sup>1)</sup> Isaïe, 32, 11 (Chassinat, ds. BI  
 FAO, II, 1902, p. 181), „mettez-vous à nu,..... ceignez-vous de sacs sur  
 vos reins“; 4° Α. ΖΕΝΝΕΚΕ ΔΧΝ†ΠΕ<sup>2)</sup> ΝΙΜ, Naoum, 2, 11 (éd. Wessely, p. 158),  
 „des douleurs d'enfantement sur tout rein“.



Pour le mot égyptien, cf. 1°  (Peyte-Rossi, Papyrus  
 de Turin, pl. 125, 8), „la région lombaire de son dos<sup>3)</sup> est en latis et en t-  
 noukis“; 2°  Ostr. Berlin  
 12337, 7 (Hierat. Pap., III, pl. 31), „pièces de bétail sbn.t<sup>4)</sup> 33; viande.....  
 (dgzt)<sup>5)</sup> côtes, 18; viande..... (dgzt)<sup>6)</sup>..... (dpt.t), 200;..... (mht),  
 200;..... (d.t), (1); 3°  Glossaire du Ramesséum,  
 290-293, M. E. (inéd.)<sup>7)</sup>

Remarques. — Sur le sens. Il me semble guère  
 possible, dans l'état actuel de notre documentation, de préciser la si-  
 gnification du mot égyptien; tout ce que l'on peut dire, c'est qu'il dé-  
 signe une partie du dos (chez l'homme et chez l'animal); cf. du reste  
 le déterminatif  dans  Pap. Ebers, 98, 26, et  Pap.  
 math. Rhind, id. Budge, 18, 1. Cela étant, et †ΠΕ: †ΠΙ (comme ὀσφύς qu'il  
 traduit d'habitude) ne désignant du reste pas non plus une partie  
 du tronc parfaitement définie<sup>8)</sup>, dpt.t et †ΠΕ: †ΠΙ ne peuvent guère ne

lineau, Ann. Mus. Guimet, XXI,  
 p. 115.

<sup>1)</sup> Sept, ὀσφύς (pl.); hébr. ;  
 vers boh. †ΠΙ (éd. Tallam); vers  
 sah. †ΠΕ (éd. Piasca).

<sup>2)</sup> Sept, ὀσφύς (sg.); hébr. ;  
 vers boh. †ΠΙ (éd. Tallam).



<sup>3)</sup> Peut-être , en tout cas  
 pas , indice du pluriel,  
 impossible à la suite de t,  
 indice du féminin.

<sup>4)</sup> Je dois la transcription de  
 ce texte à M. Gardiner (d'apr.  
 l'original).

<sup>5)</sup> Cf. Erman, ds. A.Z., XXXI, 1893,  
 p. 124.

<sup>6)</sup> Cf. Siehl, Dictionn. du pap.  
 Harris, p. 88.

<sup>7)</sup> Mot inconnu par ailleurs.

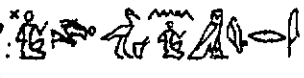
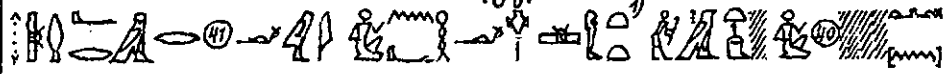

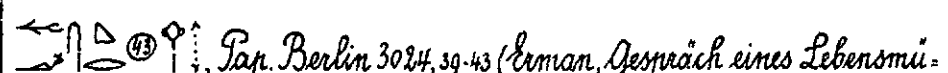
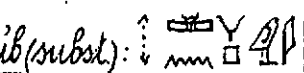

<sup>8)</sup> Ms.  (inéd.); pour le  
 détermin. cf. , Pap. Ebers,  
 40, 20.

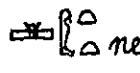
<sup>9)</sup> Texte gracieusement com-  
 munié par M. Gardiner.

<sup>10)</sup> La scala magna de Sans



tait pas d'accord d'ouvrir la porte"; 2° ⲧⲁⲢⲢⲤ ⲙⲓⲦⲘⲘⲘ ⲧⲏⲧ ⲛⲓⲒⲧⲁⲛ ⲈⲘⲛⲟⲩ  
 XE NMMAN, Cod. Borgia 169, fol. 273 (Loega, Catalogus, p. 343, 18), « peut-être  
 le frère n'est pas d'accord de parler avec nous ».

Pour le mot égyptien, cf.   
  
  
  
 Pap. Berlin 3024, 39-43 (Erman, Gespräch eines Lebensmü-  
 den, p. 35 et pl. 3), « si mon âme m'obéit, je ne ..... pas, si elle est d'ac-  
 cord avec moi<sup>2)</sup>, elle sera heureuse; je la ferai parvenir à l'Armenté.com-  
 me (y parvient) celui qui est dans sa pyramide et sur le cercueil de  
 qui veille (litt. se tient) un vivant (3) »; comp. ttw-ib (subst.):   
, (Petrie, Denderah, pl. 11a), « j'ai jugé les par-  
 ties en vue de leur accord ».

Remarques. — Sur les sens. Dans l'un des passa-  
 ges précités des Actes (30)<sup>3)</sup> l'expression Ⲑⲟⲩⲧ Ⲓⲏⲧ ⲛⲈⲘ- du texte bohairique  
 a pour correspondant dans le texte sahidique l'expression Ⲙⲟⲩⲧⲙ ⲛ- (res-  
 pect. ⲛⲘⲁ-), « obéir à »; dans le passage du Lebensmüde tt ib hn<sup>c</sup> est en  
 parallélisme avec sdm n. De là la double équation, presque mathéma-  
 tique: tt ib hn<sup>c</sup> = Ⲑⲟⲩⲧ Ⲓⲏⲧ ⲛⲈⲘ- (ⲧⲟⲩⲧ Ⲓⲏⲧ ⲛⲈⲘ-) et sdm n = ⲧⲘⲟⲩⲧⲙ ⲛ-.  
 Le sens premier (concret) de tt m'est inconnu; quant à ⲧ/Ⲑⲟⲩⲧ Ⲓⲏⲧ ib  
 exprime une série de nuances pour la plupart déjà bien rendues par  
 Peyron. — Sur la forme.  ne doit pas être confondu avec ttw,

<sup>1)</sup> Erman, Gespräch, p. 35:  


<sup>2)</sup> Erman, op. et loc. cit.: Her  
 sein Herz mit mir ..... Für  
 das Verbum ttw sind die Be-  
 deutungen: 1. versammeln;  
 2. ähnlich sein; gut belegt;  
 was es aber vom Herz gebr.  
 heisst, ist nicht bekannt.  
 Gardiner, da. P. B. A., xxvi, 1907,  
 p. 23: his heart is agreeable  
 with me. — Pour la curieuse  
 expression ib n bs, cf. Lacau,  
 Textes religieux, 1, p. 139.

<sup>3)</sup> Cf. en outre Actes, 5, 26 et Luc,  
 16, 31.

copt. *l.* ΤΟΥΤΕ: Β. θωοϣ dont la graphie déficiente a la même forme. Presque constamment associé à ϣΗΤ,<sup>1)</sup> (en fonction de sujet, de régime direct ou de complément de la partie), ΤΩΤ: θωτ ne possède pas la forme de l'état pronominal (\*ΤΟΤ: \*ΘΟΤ),<sup>2)</sup> ϣΗΤ n'étant naturellement jamais remplacé par -ϣ.

Copt. *l.* Α. τωϣ: Β. θοϣ<sup>3)</sup> "troubler" = ég. 

Pour le mot copte, a) au sens propre, cf. entre autres:

- 1° *l.* ΔΚΤΑΔΕ ΝΚϣΤΩΡ ΔΘΔΔΑΔΔΑ ΕΥ[Ε]ΤΩϣ<sup>4)</sup> ΜΠΑϣΕΙ ΝϣΕΝΜ[ΟΥ]ΙΕΥΕ ΕϣΑϣ, *Flabianus*, 3, 15 (éd. Kessely, p. 182), "tu as fait monter les chevaux sur la mer, ils troubleront la multitude des eaux nombreuses"; 2° Β ΔΙΕΡ-ΠΑϣΟΥ ΤΗΡϣ ΕΙΟΥΩΜ ΝΟΥϣΙ ΝΩΙΚ ΝΙΩΤ ΕΙϣΩ ΝΟΥϣΙ ΜΜΩΟΥ ΕϣΘΕϣ, *Cod. Vatican.* 64, fol. 131 (Amélineau, *Ann. Mus. Guimet*, XXV, p. 36), "j'ai passé tout mon temps ne mangeant qu'une mesure de pain d'orge, ne buvant qu'une mesure d'eau trouble"; 3° *l.* ΜΜΗϣ ΡΩΜΕ ΜΜΔΥ, ΔΕΚΑϣ, ΕΡϣΔΝ-ΠΜΟΥ ΤΩϣ<sup>5)</sup> ΕϣΕΝΟϣΤ ΕΠΕϣΤ ΕΤΚΟΛΥΜΒΗΘΡΑ, *Jean*, 5, 7 (éd. Horner, III, p. 66), "il n'y a pas d'homme ici, pour que, si l'eau se trouble, il me jette dans la piscine"; 4° *l.* ΔΥΩ Δ-ΠΑΗΡ ΤΩϣ ΝΤΕΥΝΟΥ, ....., ΕΡΕ-ΠΑΗΡ ΤΗΡϣ ΤΗϣ, ΜΠΕϣΚΑ-ΤΟΥΤϣ ΕΒΟΔ ΝΒΙΠϣΟΥ ΝΩΟΜΝϣ ΝϣΟΥϣ, *Cod. Borgia* 169, fol. 256 (Zoega, *Itala-logus*, p. 328, 10-12), "et le ciel se troubla sur l'heure, ....., comme le ciel tout entier était troublé, la pluie ne cessa pas de trois jours"; -
- b) au sens figuré, cf. entre autres: *l.* ΟΥ ΜΟΝΟΝ ΔΕ ΕΥΟ ΠΑΡΤΗ, ΔΛΛΑ ΝΚΕ =

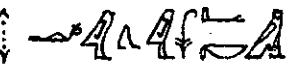
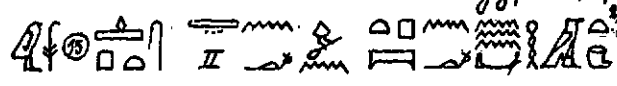

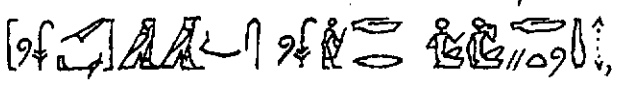
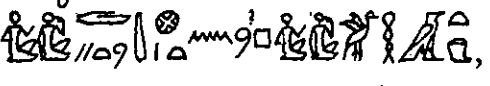
<sup>1)</sup> Exceptions: *Pum*, *Coptic Ostraca*, n° 378, n; *Roman d'Alexandre*, fragm. 4, n° 9 (v. lém., *Der Alexanderroman*, p. 63).  
<sup>2)</sup> Cf. au contraire θοτ, "mêler".


<sup>3)</sup> Ce verbe a été généralement confondu, du moins en sahidique, avec τωϣ (Δ): qual. τηϣ (Α): τωϣ (Ζ): θωϣ (Β), "mêler" (cf. Peyron, *Lexicon*, p. 258; Steindorff, *Kurz. Abr. d. Kopt. Gramm.*, p. 65). Steen, *Kopt. Gr.*, p. 184-185 donne d'un côté τωϣ (Δ): θωϣ (Β), *verwischen*, *vermischen*; de l'autre θοϣ "tribuer".

<sup>4)</sup> Sept. τὰρ ὄσοντες; vers. boh., ΕΥΕΘΩϣ (éd. Tallam).

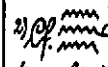
<sup>5)</sup> Gr., ταραχθῆ; vers. boh., Δϣ. ΩΔΝΘΟΥ (éd. Horner).

ϠΟΥϠΟ ΔΥΩ ΝΡΕϠΤΩϠ<sup>2</sup> ΕΧΩ ΝΝΕΤΕΜΕϠϠΕ, 1 Timothée, 5, 13 (éd. Horner),  
 „non seulement elles sont oisives, mais encore bavardes et agents de trou-  
 ble en disant des choses qui ne conviennent pas”; comp. Cod. Borgia  
 246, fol. 30 (Zoega, Catalogus, p. 591, 7-8).

Pour le mot égyptien, cf. :   
 Caire, sarc. de Rn-n-kis,  
 côté gauche, l. 14-15 (Lacau, ds. Quibell, Excavations at Saqqara, 1905-  
 1906, p. 35, 21), „le voici qui vient, après avoir troublé le ciel, après avoir  
 mis en désordre la terre : calme-le”; cf. en outre :   
 Pap. Moscou 4658, 23 (Go-  
 lenischeff, Les papyrus hiératiques N° N° 1115, 1116 A et 1116 B de l'Ermi-  
 tage impérial, pl. suppl. A), „c'est un agent de trouble que le médisant  
 (bavard)<sup>(1)</sup>, supprime-le, tue-[le]”;   
 Pap. Moscou 4658 + Pap. Pétrograd 1116 A, n° 27; Golenischeff, op. cit., pl. 9 et  
 suppl. A), „c'est un agent de trouble pour une ville qu'un médisant<sup>(2)</sup>”.

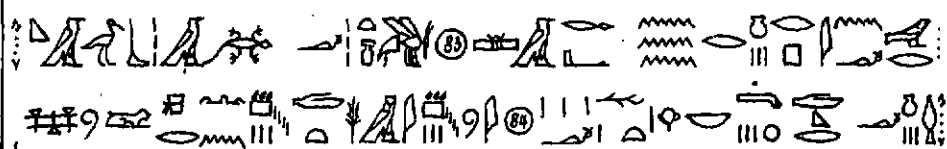
Remarques. — Sur le sens. Les acceptions que  
 présente le mot copte sont les mêmes que celles de notre mot „troubler” :  
 celle qui se voit dans les trois premières citations est apparemment la  
 primitive ; c'est celle qu'a dû avoir, témoin son déterminatif  dans  
 le texte du sarcophage du Caire, le mot égyptien lui-même. — Sur la for-  
 me. Au sujet de la réduction radicale du verbe (de trilittère *hac 3* en é-  
 gyptien à bilittère en copte, cf. Steindorff, Kopt. Gr.<sup>2</sup>, § 208. Au<sup>3</sup> du o (pour w)

<sup>1</sup> Gr. περιεργολ.

<sup>2</sup> Cf.  Lacau, Tex-  
 tes religieux, 1, p. 120.

<sup>3</sup> Cf. Gardiner, ds. Journ. of  
 Egypt. Archaeol., 1, p. 24 : „a  
 man who talks much (?) is  
 a mischief-maker (!!) — sup-  
 press him, slay (him).”





Sinuhe B, 81-84 (Hierat. Pap., I, pl. 7; cf. Gardiner, *Notes on the Story of Sinuhe*,

p. 140), „c'est un bon pays, <sup>33</sup> de son nom; il y a des figues en lui, ainsi que du raisin, le vin y est abondant plus que l'eau, le miel y est à profusion,

l'huile y est en grande quantité, toute espèce de fruits <sup>34</sup> sont sur ses arbres,

il y a de l'orge là et de l'épeautre sans mesure”; <sup>35</sup> <sup>36</sup> <sup>37</sup> <sup>38</sup> <sup>39</sup> <sup>40</sup> <sup>41</sup> <sup>42</sup> <sup>43</sup> <sup>44</sup> <sup>45</sup> <sup>46</sup> <sup>47</sup> <sup>48</sup> <sup>49</sup> <sup>50</sup> <sup>51</sup> <sup>52</sup> <sup>53</sup> <sup>54</sup> <sup>55</sup> <sup>56</sup> <sup>57</sup> <sup>58</sup> <sup>59</sup> <sup>60</sup> <sup>61</sup> <sup>62</sup> <sup>63</sup> <sup>64</sup> <sup>65</sup> <sup>66</sup> <sup>67</sup> <sup>68</sup> <sup>69</sup> <sup>70</sup> <sup>71</sup> <sup>72</sup> <sup>73</sup> <sup>74</sup> <sup>75</sup> <sup>76</sup> <sup>77</sup> <sup>78</sup>

Pap. Harris 1, 6, 2, „les greniers, ....., je les emplis de pain, bière, .....

..., vin, résine aromatique, fruits, <sup>34</sup>herbes".

Remarques. — Sur le sens. Le sens „fruit” de dk(k3, dkr), indiqué depuis longtemps <sup>35</sup>, n'est pas douteux <sup>36</sup>. Si + 6E: XXI a, dans certains cas <sup>37</sup>, le sens spécial de „courage” (cf. v. Lemm, *Kopt. Misz.*, p. 67 et suiv.), ce sens doit être secondaire (comp. ég. i3k.t, „légume”, cont. S. H6E: B. XXI, „poireau”); le sens primitif est sans doute le sens général „fruit”: la filiation directe avec l'égyptien postule cet ordre sémantique. — Sur la forme. Comme le montre sa graphie dans les papyrus du N.E., le mot égyptien avait déjà perdu son r final à cette époque <sup>38</sup>, sa forme devait être dès lors \*digez, \*digé. Le x initial

<sup>34</sup>Gardiner, *Notes on the Story of Sinuhe*, p. 140, „fruits”.

<sup>35</sup>Pohl, *Dictionn. du pap. Harris n° 1*, p. 110, „sorte de fruit”. (Le mot se présente dans Harris sous les formes dk [4 fois], dk3 [17] et dq3 [26]).

<sup>36</sup>Brugsch, *Wb.*, p. 1660.

<sup>37</sup>Lemman-Grapow, *Aeg. Wb. nr.*, p. 216.

<sup>38</sup>Même ds. ma N6PEZ XIXI, Peyron, *Lexicon*, p. 402, traduit XIXI par „fructus”; il est vrai qu'il ne rapproche pas 6E et XXI.

<sup>39</sup>Lemman, ds. *St. preuss. A-*

du boh.  $\chi\iota\chi\iota$  est de toute façon exceptionnel; on devrait avoir  $\ast\chi\iota$ ; le fait pourrait être un fait d'accommodation (cf. B.  $\chi\epsilon\lambda\chi\omicron\upsilon$  „chauve-souris“ pour  $\ast\tau\epsilon\lambda\chi\omicron\upsilon$ , de drojt, *Ebers*, 76, 8-9). Le boh.  $\chi\iota\chi\iota$ , comme l'ancêtre égyptien, étant masculin<sup>2)</sup>, le genre féminin du sah.  $\tau\delta\epsilon$  (Cod. Paris 44, fol. 82) doit être confirmé par un bon document pour être admis.

Kod., 1907, p. 414.

<sup>2)</sup> Cf. *Inscr. dédic.*, 50, mais l'original hiéroglyphique portait sans doute dkr nb.

Copt.  $\text{ⲪⲓⲬⲟⲛ}$ :  $\text{ⲪⲓⲬⲟⲛ}$  = „repousser“ = *ég.*  $\text{ⲛⲓⲙ}$ .

Pour le mot copte, son régime désignant une personne, cf.: 1°  $\text{Ⲫⲓⲙⲡⲣⲓⲧⲁⲣⲟⲩ ⲉⲣⲁⲧⲩ ⲗⲁⲧⲏⲕ, ⲙⲏⲡⲟⲧⲉ ⲛⲩⲧⲁⲟⲛⲉⲕ}^{\text{3)}$   $\text{ⲛⲩⲗⲉ ⲣⲁⲧⲩ ⲉⲭⲏ-ⲡⲉⲕⲙⲁ}$ , *Sirach*, 12, 11 (éd. Lagarde, p. 127), „ne le [scil. l'ennemi] mets pas à côté de toi, de peur qu'il ne te pousse loin un jour et qu'il ne se mette à ta place“; 2°  $\text{Ⲫⲓⲱⲣⲉ-ⲡⲓⲗⲁⲭⲉ ⲕⲱⲣⲱ ⲉⲛⲛⲉⲕⲣⲟⲧⲟⲩ, ⲁⲱⲱ ⲛⲩⲙⲉⲉⲩⲉ ⲉⲛⲡⲉⲕⲣⲏⲧ ⲉⲧⲟⲟⲛⲉⲕ}^{\text{3)}$   $\text{ⲉⲩⲣⲓⲉⲓⲧ}$ , *Sirach*, 12, 17 (éd. Lagarde, *ibid.*), „l'ennemi parle doucement de ses lèvres, et il songe dans son cœur à te pousser dans une fosse“; 3°  $\text{Ⲫⲓⲡⲉⲧⲓ ⲁⲉ ⲙⲡⲉⲧⲣⲓⲧⲟⲩⲱⲩ ⲛⲟⲟⲛⲉ ⲁⲩⲧⲟⲟⲛⲉⲕ}^{\text{4)}$   $\text{ⲉⲕⲱⲱ ⲙⲓⲙⲟⲕ ⲭⲉ-ⲛⲓⲙ ⲡⲉⲛⲧⲁⲕⲁⲟⲓⲧⲁ ⲙⲓⲙⲟⲕ ⲛⲏⲁⲣⲱⲛ ⲁⲱⲱ ⲛⲣⲉⲕⲧⲁⲧⲓ ⲉⲭⲱⲛ}$  :  $\text{Ⲫⲓⲡⲉⲧⲓ ⲟⲩⲛ ⲙⲡⲉⲕⲁⲗⲏⲟⲩ ⲛⲟⲟⲛⲉ ⲁⲩⲧⲁⲟⲛⲉⲕ}^{\text{5)}$   $\text{ⲉⲃⲁⲗ ⲉⲕⲱⲱ ⲙⲓⲙⲁⲕ ⲭⲉ-ⲛⲓⲙ ⲡⲉⲧⲁⲕⲉⲕ ⲛⲁⲣⲱⲛ ⲓⲉ ⲁⲉⲕⲧⲁⲧⲉⲓ ⲉⲩⲓⲛⲏⲓ ⲉⲭⲱⲛ}$ , *Actes*, 7, 27 (Budge, *Coptic biblical texts*, p. 156 [coll. Thompson]; Gaselee, *Two Fayoumic fragments*, *ds. The Journ. of theol. Stud.*, XI, 1910, p. 515), „et (or) celui qui traitait son voisin avec violence, il le repoussa en disant: Qui est-ce qui t'a établi chef ou juge sur

<sup>3)</sup> *Sept.* (12, 12), ἀναστρέψας.

<sup>3)</sup> *Sept.* (12, 16), ἀναστρέψας; vers. boh.,  $\tau\delta\tau$  (éd. Bouriant).

<sup>4)</sup> *Gr.*, ἀπέσπαστο.

<sup>5)</sup> Lefort, *ds. Muséon*, XIV, 1914, p. 53:  $\tau\delta\chi\eta\epsilon\kappa$ . M. M. Buemesler et Leven ont bien voulu examiner de très près ce mot sur le Ms. Or. 6948 et non 6954; ils ont pu constater que celui-ci porte  $\tau\delta\theta\eta\epsilon\kappa$ .

nous?"; 4° ΔΑΚΤΟΒΝΕΥ<sup>9</sup> ΕΒΟΛ' ΨΑΒΟΛ' ΔΑΒΒΚ, Job, 14, 20 (éd. Ciasca, II, p. 26),

"tu l'as repoussé jusqu'au bout, il s'en est allé"; 5° ΖΟΙΝΕ ΜΕΝ ΨΑΚΤΩΘΝ<sup>9</sup>

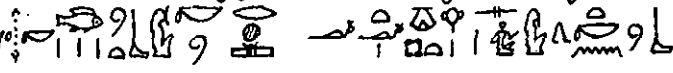
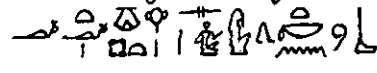

ΜΙΜΟΥ. ΔΥΩ ΨΑΒΩΩΡΕ ΜΙΜΟΥ ΕΒΟΛ..... ΖΕΝΚΟΥΕ ΔΕ ΕΕΙΝΕ ΜΙΜΟΥ ΕΖΟΥΝ.

ΔΥΩ ΕΣΤΑΡΖΙΣΤΑ ΜΙΜΟΥ ΖΗΝΟΥΝΟΒ ΝΟΥΡΟΥ, (Georgius, Fragm. Evang. S. Jo-

hannis, p. 434), "quelques-uns elle les repousse et elle les rejette,.....,

mais d'autres elle les amène en elle et elle les y établit en grandeur".

Pour le mot égyptien, a) son régime désignant

un être animé, cf. 1°  2°  3° 


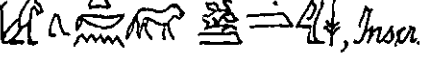
ΑΩΠ, Caire, Stèle de Ramsès IV (Tiehl, ds. A. Z., XXII, 1884, p. 39), "je n'ai re-

poussé (dépossédé)<sup>4)</sup> personne du siège de son père; car je sais que c'est cha-

se dont tu as aversion"; 2°  3° 

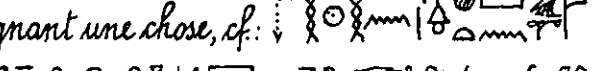
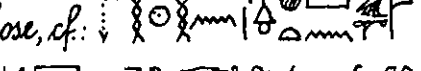
ΠΩΠ, Pap. Louvre 3237, 18-19 (Chassinat, ds. Rec.

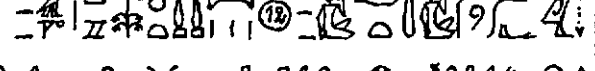
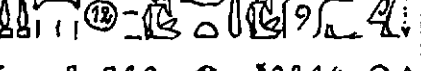
de trav., XIV, 1893, pl. [1] et p. 13), "il reçoit la couronne blanche de son père Di-



ris, il repousse l'ennemi"; 3°  4° 

d'Edfou, ptol. (Brugsch, Wb., p. 1705, s.v. l3m), "il est comme un lion, re-

poussant Seth vers les pays d'Asie"; en outre stèle du satrape, 3 (Urk.,

II, p. 13); b) son régime désignant une chose, cf. 1°  2° 

3°  4° 

5°  6° 

7°  Caire 25206, ostr. N. E., 11-13 (Daressy, Ostraca, pl. 35), "Dieu excellent

de l'éternité, juge des choses (paroles), président de la cour divine, qui é-

tablit la justice, qui repousse l'iniquité, fais que je sois jugé avec celui-

<sup>9</sup>Gr., ὄπισθ.

<sup>9</sup>Gr., (ἀν)ωθεῖ. Bascia (ds. A. Z., XXVI, 1888, p. 121) donne: ΖΟΙΝΕ ΨΑΚΤΩΘΝ ΜΙΜΟΥ ΕΒΟΛ.

<sup>4</sup> Référence gracieusement communiquée par M. Spiegelberg. <sup>4)</sup> Tiehl, ds. A. Z., XXIII, 1885, p. 16: "je n'ai pas touché à l'homme". L'expression opposée de lkn + n. pers. + tu nat et il est smn, etc. (passim); cf. en outre n. 7.

<sup>9</sup> Chassinat, ds. Rec. de trav. XIV, 1893, p. 13: "il s'approche des ennemis."

<sup>9</sup> Brugsch, Wb., p. 1705: "den Eseltayphon zu den Asiatischen vertrieben hat."

<sup>9</sup> Erman, ds. A. Z., XXXVIII, 1900, p. 23: "der die Kunde....."; cf. Tiehl, ds. Sphinx, IV, 1901, p. 148: "tu lieu de lkn isft on trouve d'habitude de isft (Tollé, pass). Remarque l'antonymie smn. lkn (cf. n. 4).

ci qui m'a lésé"; en outre Pap. Berlin 3056, 9, 4 (Hierat. Pap., II, pl. 34).

Remarques. — Sur le sens. tkn, "repousser" est probablement le même mot que tkn, "s'approcher": le sens "repousser" peut en effet fort bien se concevoir comme procédant du sens "s'approcher"; une bonne réplique du même processus sémantique est offert par hof (déterminé, selon le sens, par ⲁ ou par ⲕ). Comme souvent, le mot copte n'a gardé que l'une des acceptions de son ancêtre égyptien, ici la plus récente (18<sup>e</sup> dyn.). — Sur la forme. On se serait attendu à voir tkn dans le sens "repousser" déterminé par ⲕ; le sens "approcher" étant antérieur (on le relève dès le début du M.É.), il est compréhensible que le mot ait conservé le déterminatif propre à ce sens. La forme ⲧⲔⲐⲛⲈ = en sahidique à côté de ⲧⲔⲐⲛⲈ est curieuse (fayoumique? due au Ⲕ?).

Copt. ⲩⲟⲩⲥ (cf. Ⲕⲁⲓⲓⲧⲟⲩⲥ), "chauve" = ég. ⲕ ⲛ ⲁ ⲁ.

Tout le mot copte, cf.: Ⲉⲣⲱⲁⲛ ⲓⲧⲈⲘⲔⲱ ⲁⲈ ⲓⲱⲗ ⲈⲐⲔ<sup>1)</sup>  
ⲓⲓⲣⲁⲕ<sup>2)</sup> ⲟⲩⲟⲩⲥ<sup>3)</sup> ⲓⲧⲈ ⲟⲩⲕⲁⲑⲁⲣⲟⲥ ⲓⲧⲈ, Lévitique, 13, 40 (Maspéro, *ds. Mém. Miss. franc.*, VI, p. 69; *comp. Gaselee, ds. Journ. of theol. Stud.*, XI, p. 248 [coll.]),  
 "si les cheveux lui sont tombés de sur le sommet de la tête (?), c'est un chauve de crâne; celui-là est un pur"; *comp. ⲩⲙⲛⲧⲟⲩⲥ<sup>4)</sup> Lévitique, 13, 42 (bis) 43<sup>5)</sup>  
 (Maspéro, *op. et loc. cit.*), "calvitie du haut de la tête". — Tout ⲁⲓⲓⲧⲟⲩⲥ (B),  
 cf.: ⲓⲧⲁⲣⲟⲩⲕⲓ > ⲓⲧⲁⲕⲣⲟⲥ > ⲓⲧⲁⲓⲧⲟⲩⲥ >, *Scala magna de Samo ar-Ri'ālat**

<sup>1)</sup> Cf. Maspéro, *Les Mémoires de Sinouhit*, p. 178; s.v.: "Il se peut que le mot se soit conservé en copte dans ⲧⲱⲟⲛ ⲓ, repeller, détruire."

<sup>2)</sup> Cf. Lacau, *Apocryphes*, p. 93: ⲛⲛⲈ ⲓⲧⲈⲘⲔⲱ ⲓⲱⲗ ⲈⲐⲔ.

<sup>3)</sup> Cf. Lévitique, 13, 41 (*ibid.*)

<sup>4)</sup> Sept., ⲓⲧⲁⲕⲣⲟⲥ; hébr., ⲓⲧⲧⲣ; vers. boh., ⲕⲈⲣⲓⲈ (ed. Lagarde)

<sup>5)</sup> Sept., ⲓⲧⲁⲕⲣⲟⲥ; hébr., ⲓⲧⲧⲣ ⲓⲧⲧⲣ; vers. boh., ⲓⲧⲧⲣⲈ.

<sup>6)</sup> Cf. *Cod. Paris* 43, fol. 91, et 44, fol. 15 (Bosciai, *ds. A. Z.*, XLIV, p. 101) et *Triadon* 531/277.

ch. 5, d'apr. Cod. Vatican. 71, fol. 57, v<sup>o</sup> (cf. Kircher, *Lingua aegyptiaca restituta*, p. 72), „le chauve sur les tempes, chauve sur le haut de la tête, le chauve”.

Pour le mot égyptien, cf. 1<sup>o</sup>

7.9-12 (cf. Streszinski, *Der Papyrus Ebers*, I, p. 123, n<sup>o</sup> 464-465), „Incipit des remèdes pour faire croître les cheveux. .... Autre [remède] pour faire croître les cheveux à un chauve de tête<sup>1)</sup> : graisse de lion, 1, graisse d'hippopotame, 1, graisse de crocodile, 1, graisse de chat, 1, graisse de serpent, 1, graisse de bouquetin, 1; faire une seule masse, oindre la tête du chauve avec”; 2<sup>o</sup>

, sarcoph. Caire 28085, fond de la cuve, case 27 (Lacau, *Sarcoph. ant. au Nouv. Emp.*, I, p. 216 et pl. 56), „mais s'il (scil. l'homme) veut la (scil. la bonne Amenté) connaître vivant, il devra la ..... (šd) chaque jour, il devra frotter ses chairs avec ..... (bšd) d'une ..... (? m<sup>c</sup> l<sup>c</sup>) et avec les cheveux (? šn?) d'un chauve ..... (m<sup>c</sup>)” . *šs, is* se trouve en outre employé comme nom propre, au M.É. seul, au N.É. avec l'adj. démonstr. p. 37, cf. en-

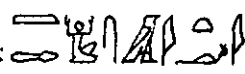

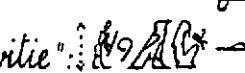
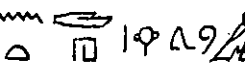
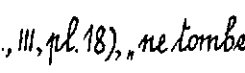
<sup>1)</sup> Les Padd. Brit. Mus. Curson 147 (fol. 28), Or. 850 (fol. 11) et Or. 1325 (fol. 98) portent la même leçon : ΠΙΔΠΟΥΣ, et la même traduction : ع, الأقر [Burton].

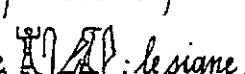
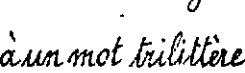

<sup>2)</sup> Altéré pour *sdrt* (les groupes *rw* et *rd* ayant une grande similitude en hiéroglyphique cursif).

<sup>3)</sup> Stern, ds. *Pap. Ebers*, II, p. 27 (Glon); *nās, nāas* subot. m. calvitie? calvaria?; Br., 28b, suppl., p. 658-659: „*nāask, nāška, māsk* (nicht *nās* zu lesen), stellenweise kahl werden”; Sethe, *Verbum*, Indices, p. 21: „*nīs* masc. eine Kopfkrankheit”.

<sup>4)</sup> *šs* d<sub>3</sub>d<sub>3</sub>. On n'est pas déterminatif (Stern et Sethe), mais, comme le montre bien la suite du texte, le signe-mot d<sub>3</sub>d<sub>3</sub> (le trait 1 a été omis) en fonction de complément de partie (en grec, accusatif de relation).

<sup>5)</sup> Cf. *Pap. Kahun*, 6, 1 (rap. m.)  
<sup>6)</sup> *m<sup>c</sup>* s'oppose à *w<sup>c</sup>b*, pour Bianchi, 150-152. Le mot est du reste fréquent, cf. *Pap. Ebers*, 88, 7 (m. et f.), *Pap. méd. Berlin*,


tre autres: , Stèle Cairé 20308 (Lange-Schäfer, Grabstei-  
ne, 1, p. 320), „son père Is (le chauve)<sup>1)</sup>, décédé”; , Pap. judic,  
5, 4, 5; 6, 1; Pap. Mayer C, pass; Pap. Abbott, 88, 3, „Isj-is” (ce chauve)<sup>2)</sup>; enfin,  
semble-t-il, dans le sens „calvitie”:   
  
  
Pap. Berlin 3027, 3, 7 (Hierat. Pap., III, pl. 18), „ne tombe pas sur son dessous  
de tête, prends garde à sa calvitie<sup>3)</sup>, ne tombe pas sur son front, prends  
garde à la ride”; comp. Pap. Brit. Mus. 10188, 2, 23 (Budge, Egypt. Hierat.  
Pap., pl. 1, col. 2).

Remarques. — Sur le sens. Dans les trois seuls  
endroits (cités plus haut) où ils se présentent, οΥC et ΜΗΝΤΟΥC s'opposent  
respectiv. à βαλοϋβιζ<sup>4)</sup> et à ΜΗΝΤΟΒΑΛΟΥΒΙΖ<sup>5)</sup>; ces mots se rapportent donc à  
la calvitie sincipitale. Si, comme ΠΠΡ et φαλακρός, οΥC eut parfois sim-  
plement le sens général „chauve”, nous le savons peut-être d'une fa-  
çon certaine le jour où un Ms. nous rendra le texte sahidique de IV  
Rois, 2, 23, mais on peut d'ores et déjà, je crois, le considérer comme  
probable. Il doit en avoir été de même de is, is, quoiqu'on n'ait pas re-  
connu en égyptien de terme correspondant à βαλοϋβιζ: le texte des  
Zaubersprüche me semble en effet appeler le sens spécial, les autres  
textes le sens général. — Sur la forme. Une question se pose au sujet  
du groupe  dans la graphie : le signe  est-il lettre ra-  
dicale et, dès lors, a-t-on à faire, à un mot trilitère is? ou bien ce si-

6, 1, 4 (f); Livre d'Aprophis, 8, 15.

<sup>1)</sup> Cf. hébr., ΠΠΡ, le gr. φαλακρός.

<sup>2)</sup> Spiegelberg, ds. Rec. de trav. XXVIII, p. 176: „dieser Alte(?)”; Devocia, Le pap. judic. de Turin, p. 119: „Le vénérable”.

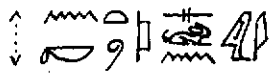


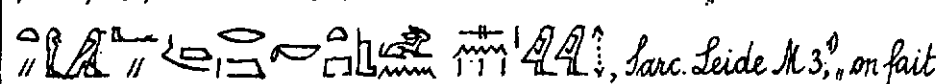
<sup>3)</sup> Eiman, Zaubersprüche, p. 16: . D'après Köller qui a bien voulu, à ma demande, examiner l'original, le premier signe du mot peut parfaitement être un P.

<sup>4)</sup> Eiman, op. cit., p. 19: „Koth”; Roeder, Urk. z. Rel. d. alt. Ägypten, p. 118: „Unath”.

<sup>5)</sup> Sept., ἀναψάλλοντος; hébr., ΠΠΡ; vers. boh., ΒΑΛΜΒΕΖ (id. Lagarde) ou ΒΑΛΜΒΑΖ (Cod. Bibl. nat. 100, fol. 159, v<sup>o</sup>, col. 2, l. 18 [Comm. de M. Sottas]); cf. Feytaud, Lexicon, p. 4. <sup>6)</sup> Sept., (ἀνα)ψα = λάντωμα; hébr., ΠΠΠΡ; vers. boh., ΜΕΤΑΒΑΛΟΥΒΕΖ (id. Lagarde et Cod. Bibl. nat. 1 et 100 [Comm. de M. Sottas]).



φρητ νοουρορ, Cod. Vatican. 68, fol. 42, v<sup>o</sup> (Amélineau, ds. Ann. Mus. Guimet, XXV, p. 275), le démon..... le tourmentait en vociférant et il aboyait comme un chien:

Pour le mot égyptien, cf. :   
  
  


sarc. Leide M 3,<sup>o</sup> on fait ouvrir pour toi les verrous de l'Hadès, tu n'es point repoussé (?) dans le lieu merveilleux,....., tu vas frappant (?) les...? sans qu'il y ait une levrette qui aboie<sup>3)</sup> dans les...?....., ta place est à côté d'Isis<sup>4)</sup>

Remarques. — Sur le sens. Quoique le passage cité du sarcophage de Leide soit peu clair par endroits, le contexte postule cependant manifestement pour le mot whwh le sens indiqué, déjà reconnu par Brugsch sans la ressource de la comparaison, le mot a tout l'air d'un onomatopée. La correspondance ουδβεγ - γρῦζειν (Gr. l. l.) n'est qu'une approximation. — Sur la forme. La forme normale du mot copte serait \*ουδουεγ, évent. \*ουδβεγ. Parmi les déformations radicales que présentent les diverses formes existantes, celle du γ final pour ε commune aux deux dialectes, est franchement inexplicable<sup>5)</sup>; pour le β de ουδβεγ (Δ) au lieu de ου, cf. peut-être βεγ-χω<sup>6)</sup>, pour ουεγ-χω, ég. ωϣη-δ; δ; (Spiegelberg, ds. Rec. de trav., XXX, p. 143); le π de ουδμεγ est consécutif au β. ουδγ (Β) est peut-être une forme mi-rédupliquée pour ουδβ (cf. lethe,

<sup>3)</sup> Je dois la copie du texte de ce passage d'après l'original à l'amabilité de M. Baeser. Cf. Brugsch, *WB*, suppl., p. 226

<sup>4)</sup> Sic Brugsch, *op. et loc. cit.*

<sup>5)</sup> Cf. Spiegelberg, *Kopt. Hdtw.*, p. 305.

<sup>6)</sup> Mais le bah. qui a aussi ουδβεγ α ουδγ-χω; cf. surtout tant ουδβεγ (Peyron, *Lexicon*, p. 163). Pour la substitution en général de β à ου en



Scala magna traduisant par le même mot (سوز) les quatre mots coptes qu'elle donne d'affilée (l.l.) pour, "sœur" (φάβα, ἀλι, φελ et οὐρω), impossible de voir si φελ désigne encore une espèce particulière de sœur? — Sur la forme. Au sujet de la désinence anorganique  $\overline{AP}$  dans la graphie du mot égyptien chez Anastasi, cf. Burchardt, *Die altkan. Fremdw.*, 1, p. 18. Pour la tonique : copt.  $\underline{e}$  > hébr.  $\underline{o}$ , à travers l'égyptien, cf.  $\overline{\gamma\eta\pi}$ , ég.  $\overline{hmd}$ , copt.  $\overline{\gamma\eta\chi}$  (S. A.) :  $\overline{\gamma\epsilon\mu\chi}$  (B.).

<sup>1)</sup> En sahn on distingue la sœur égyptienne (οὐρω) et la sœur grecque (βαλαβωκ); cf. *Égypton*, Leicaon, p. 2 et 11.

Copt.  $\overline{\text{S.}}\overline{\text{COT}}$  : B.  $\overline{\text{COT}}$  (m), "cousin" = ég.  $\overline{\text{COT}}$  <sup>1)</sup> ~~Ⲫⲟⲩ~~

<sup>2)</sup> Cf. *Rec. de l'Égypte*, xxxix, 1921, p. 155 et 156.

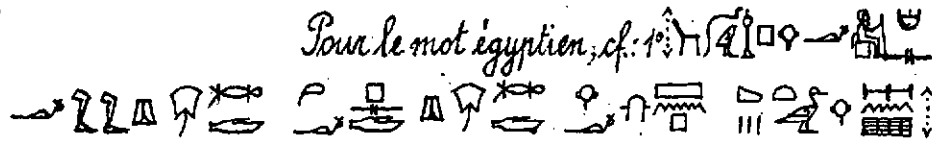
Pour le mot copte, cf. entre autres : 1°  $\overline{\text{S.}}\overline{\text{NE-OUTPA-}}$

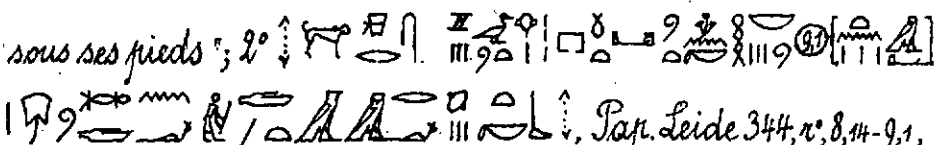
$\overline{\text{PEYC DE-PE, EPE-OUTCOT NOYOT COTOT NAQ, EWACKACQ ZAPOC NQC MOOC}}$   
 $\overline{\text{ZICAC}}$ , *Cod. Vatican. 169*, fol. 290 (Zoega, *Catalogus*, p. 351, 12-14), "il y avait un scribe possédant un unique cousin qu'il avait coutume de placer sous lui et sur lequel il s'asseyait"; 2°  $\overline{\text{B.}}\overline{\text{OYOC NBOC NAQ NKOT ZI}}$   
 $\overline{\text{FAZOC ZICEN-PI COT}}$ , var.  $\overline{\text{OY COT}}$  <sup>3)</sup> *Marc.*, 4, 58 (éd. *Homer*, 1, p. 328-330),  
 "et lui dormait à l'arrière sur le (var., un) cousin"; 3°  $\overline{\text{S.}}\overline{\text{NAI-NE NEZIO}}$   
 $\overline{\text{ME NTAYMEPE-ZENAMFITATOC MNZENCOT}}$  <sup>4)</sup>  $\overline{\text{DYKA-NEYZAI DYXI-ZAI EBOL}}$   
 $\overline{\text{ZENZENCOT}}$ , *Triadon*, 524/270, 1-2 (éd. *v. Lemm*, p. 108), "telles étaient les femmes qui voulaient des tapis et des coussins : elles abandonnaient leurs maris <et> elles prenaient mari entre les marchands";  
 4°  $\overline{\text{S.}}\overline{\text{COT N CACAP}}$ , *Par. Louvre* E. 102311 (*Crum*, *Short Texts from Copt.*

<sup>3)</sup>  $\overline{\text{COT}}$ , (τὸ) προσεφάμιον; vers.  $\overline{\text{COT}}$ , (οὐ)  $\overline{\text{COT}}$  (éd. *Homer*, p. 1).

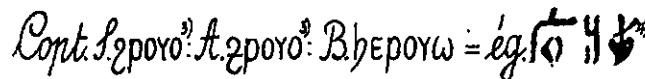
<sup>4)</sup>  $\overline{\text{COT}}$ ,  $\overline{\text{COT}}$ .

tic ostraca, p. 33, n° 118, 5), „cousin de peau”.

Pour le mot égyptien, cf.: 

(Abrk. IV, p. 1103, 17-1104, 4), „il (le vizir) siège sur un fauteuil, une natte sur le sol, une tenture (?) sur lui, un coussin<sup>1)</sup> sous son dos, un coussin<sup>2)</sup> sous ses pieds”; 2°  Pap. Leide 344, n° 8, 14-9, 1, „[voyez!] ceux qui étaient passeurs de lits sur le sol, et celui qui se couchait, des hardes (?) sous (?) lui, on dispose (?) pour lui un coussin<sup>3)</sup>”.

Remarques. — J'ignore si quelque collection égyptienne contient des coussins de peau. En tout cas le déterminatif du mot *sd* (qui ne peut guère avoir désigné autre chose dans les textes cités) montre que la partie extérieure des coussins était plutôt en peau qu'en étoffe. Pour le *w* initial redoublé en cohenitique (cf. d'ailleurs *wof* [plur.], Ezéchiel, 13, 18. 20), cf. Stern, *Kopt. Gr.*, § 62.

Copt.  $\xi\rho\rho\omega$ <sup>1)</sup>  $\text{A. } \xi\rho\rho\omega$ <sup>2)</sup>  $\text{B. } \eta\rho\rho\omega$  = ég. 

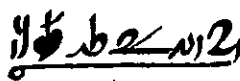
Pour le mot copte, cf.: B. ΤΥΡΟC ΝΕΜΤCΥΑΩΝ ..... ΔΥΜΕΥΙ ΕΞΑΝΗΡΟΥΩ ΕΜΑΩΩ<sup>3)</sup> Zacharie, 9, 2 (éd. Tattam, p. 200), „Tyr et Sidon ..... ils ont conçu des pensées orgueilleuses”; dans  $\Sigma\text{E}/\text{I} - \text{M}\text{N}\text{T} = \xi\rho\rho\omega$  (f.) :  $\text{X}\text{I} - \text{M}\text{N}\text{T} \xi\rho\rho\omega$  (f.) :  $\Sigma\text{E} - \text{M}\text{E}\text{T}\eta\rho\rho\omega$  (B) (cf. infra ég. dd hrw<sup>4)</sup> 3),

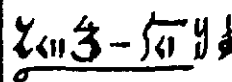
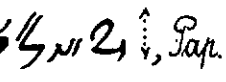
<sup>1)</sup> Ici déjà Farina. Le funzione del visir faraonico, p. 7, n. 7.

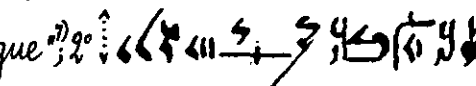
<sup>3)</sup> Gardiner, Admonitions, p. 66: „waterskin (?)”.


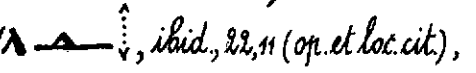





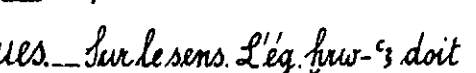

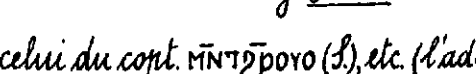



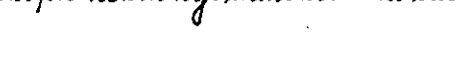
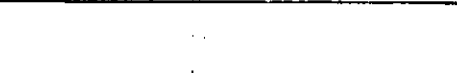



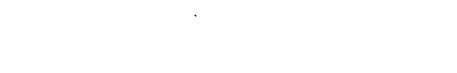







<sup>2)</sup> Usité seulement en composition avec MN T. <sup>4)</sup> M. Friedberg (Kopt. Hdw. p. 88) a déjà reconstitué théoriquement l'ancêtre égyptien de  $\xi\rho\rho\omega$ , etc. J'ai, quant à moi, fait cette reconstitution théorique dès 1920. <sup>5)</sup> Sept, ἐπρόρῳσαν σφοδρὰ; vers achm. ἀγρόδοντι (éd. Hesseley).

cf. 1° B. ἔρε-πιδε γωφ ἔβολ ἰσφοτου νιβεν ἰχρογ νεμουλας εφχε-μετ-  
 βερογῶ; Psaumes, 11, 3 (éd. Schwartze, p. 14), „le Seigneur détruira toutes les  
 lèvres trompeuses et toute (litt., une) langue tenant un langage orgueil-  
 leux"; comp. 1. Clément, 15, 5 (éd. Schmidt, p. 54); 2° ΔΑΧΙΧΕ ΝΤΕΦΟΙΧ ΕΧΝ-  
 ΚΙΩΝ, ΔΥΩ ΔΑΧΙ-ΜΝΤΖΡΟΥΟ<sup>2)</sup> ΖΝΤΕΦΜΝΤΧΑΚΙ-ΖΗΤ, Sirach, 48, 22 (éd. Lagarde,  
 p. 199), „il (Rabsakès) a levé sa main sur Sion et il a tenu un langage  
 plein de jactance dans son orgueil"; 3° Α. ΜΠΟΥΔΕΙΩ ΕΤΜΜΟ ΣΕΝΔΑΚΙ ΔΒΔΛ  
 ΜΜΟΟ ΝΝΖΩΣΥ ΝΤΕΜΝΤΧΑΚΙ-ΖΗΤ ΤΕΤΜΟΥΩ ΔΤΟΟΤΕ ΔΧΙ-ΜΝΤΖΡΟΥΟ<sup>3)</sup> ΔΧΝΠΔ  
 ΤΑΥ ΕΤΟΥΔΔΒΕ, Sophonie, 3, 11 (éd. Wessely, p. 200), „alors ils enlèveront de toi  
 les mépris de ton orgueil et tu ne continueras pas à tenir un langage  
 plein de jactance sur ma montagne sainte"; cf. en outre: Psaumes, 34, 26,  
 37, 16<sup>4)</sup> (B); Abdias, 1, 12<sup>5)</sup> (B); Ezéchiel, 16, 50<sup>6)</sup> (S. [éd. Maspero]).

Pour le mot égyptien, cf. 1° 

 - ; Pap. Insinger, 22, 10 (Pleyte-Boeser, Egypt.

Monum. de Leiden, livr. 34, pl. 22), „ne pas être dur de ta parole, ne pas tenir  
 un langage orgueilleux de ta langue"; 2° 

; ; ; ; ; ; ; ; ; ; ; ; ; ; ; ; ; ; ; ; ; ; ; ; ; 

„le langage orgueilleux a l'habitude (hr) de causer du dommage dans  
 les membres comme la maladie (ōni)"; cf. en outre *ibid.*, 23, 2.

Remarques. — Sur le sens. L'égypt. hrw-<sup>3</sup> doit

avoir un sens très approchant de celui du copte. ΜΝΤΖΡΟΥΟ (S), etc. (l'ad-  
 jonction du préfixe ΜΝΤ- (S), etc., en copte ne change dans certains cas

<sup>1)</sup> Sept., μεγαλορημων; vers. sah., ἰρεφ-χε-νοσ ἰωαχε (éd. Budge).

<sup>2)</sup> Sept. (18, 18), μεγαλαυχεῖν.

<sup>3)</sup> Sept., μεγαλαυχεῖν; vers. boh., χε-ἰμετθερογῶ (éd. Tattam).

<sup>4)</sup> Sept., μεγαλορημονεῖν; vers. sah., χε-νοσ ἰωαχε (éd. Wessely). <sup>5)</sup> Sept., μεγαλορημονεῖν; vers. sah., χε-νοσ ἰωαχε (éd. Wessely). <sup>6)</sup> Sept., μεγαλαυχεῖν.

<sup>7)</sup> Cf. Revillout, Le papyrus moral de Leide, 1, p. 227 (au lieu de 226).

<sup>8)</sup> Cf. Revillout, op. cit., p. 228.





lon toute apparence, au sens „descendre le fleuve”. Et côté du sens „couler”,  $\zeta\alpha\tau\epsilon$ :  $\eta\delta\alpha\tau$  (cc.  $\bar{\eta}$ - et nom.  $\kappa\epsilon\iota$ ) a celui de „ruisseler” (de),<sup>1)</sup> cf. en particulier  $\text{B.}\omega\kappa\alpha\zeta\iota\ \epsilon\gamma\eta\delta\alpha\tau\ \eta\epsilon\rho\omega\tau\ \zeta\iota\epsilon\beta\iota\omega$ ,<sup>2)</sup> Deutéronome, 6, 3, 9, 9 et pass., „une terre ruisselant de lait et de miel”. — Sur la forme. Au sujet de la reduplication de la 2<sup>me</sup> rad. des verbes III<sup>me</sup> inf. au partic. imparf. et à la forme sdmf dev. prépos., cf. Sethe, *Verbum*, II, § 881 et 264, 138 (p. 119). A la place du déterminatif  $\zeta\alpha\tau$ , on serait quelque peu attendu à  $\zeta\alpha\tau\tau$ ; l'emploi de  $\zeta\alpha\tau$ , de term. de  $\eta\delta\alpha\tau$ , „descendre le fleuve” (dès l'A. E.), dans  $\eta\delta\alpha\tau$ , „couler” (18<sup>me</sup> dyn.) est selon les traditions de l'écriture égyptienne. Pour les verbes (intransitifs) de la forme 1<sup>à</sup> 2<sup>e</sup> en copte, cf. Steindorff, *Kopt. Gr.*, § 230; comme  $\rho\alpha\gamma\epsilon$ :  $\rho\alpha\gamma\iota$ ,  $\zeta\alpha\tau\epsilon$ :  $\eta\delta\alpha\tau$  n'a que la forme de l'infinitif absolu. La forme  $\zeta\alpha\tau\epsilon$  qui se rencontre dans de bons Mss. est curieuse; la forme  $\zeta\alpha\delta\tau\omega$  (*Triadon*, 324, 3, in fine) n'est que pour les besoins de la rime,<sup>3)</sup> et non point une forme à pron. suff. réfléchi.<sup>4)</sup>

Copt.  $\text{I.}\beta.\chi\theta$ , „bosse” ou „bossu” = ég.  $\alpha\gamma\alpha$

Pour le mot copte, cf.: 1°  $\text{I.}\pi\bar{\rho}\rho\ \delta\epsilon\ \bar{\eta}\pi\bar{\eta}\bar{\eta}\ \alpha\gamma\omega\gamma\omega\upsilon\beta$   
 $\epsilon\gamma\chi\omega\ \bar{\eta}\mu\omicron\varsigma\ \chi\epsilon\ \zeta\omega\ \epsilon\rho\kappa\ \bar{\eta}\pi\bar{\rho}\tau\bar{\rho}\epsilon\text{-}\pi\epsilon\tau\omicron\ \bar{\eta}\chi\theta$   $\omega\gamma\omega\gamma\omega\upsilon\ \bar{\eta}\mu\omicron\varsigma\ \bar{\eta}\theta\epsilon\ \bar{\eta}\pi\epsilon\tau\omicron\varsigma\omega\text{-}$   
 $\tau\omega\bar{\eta}\ \epsilon\gamma\delta\epsilon\ \rho\alpha\tau\bar{\eta}\ \alpha\gamma\omega\ \pi\epsilon\tau\chi\theta\ \bar{\eta}\pi\bar{\rho}\tau\bar{\rho}\epsilon\gamma\bar{\rho}\text{-}\theta\epsilon\ \bar{\eta}\pi\epsilon\tau\bar{\eta}\bar{\eta}\bar{\rho}$ , III *Rois*, 21, 11 (*Mas*  
*péro*, ds. *Mém. Miss. franc.*, II, p. 170), „le roi d'Israël répondit en disant :  
 Suffit ! que celui qui est bossu ne se targue pas comme celui qui est droit,

<sup>1)</sup> Le copte n'a pas de terme propre à cette notion.

<sup>2)</sup> *Levron, Lexicon*, p. 369, et *M. Spiegelberg, Kopt. Hdwr.*, p. 248, admettent, à tort, me semble-t-il, le sens transitif „émettre”. <sup>3)</sup> *Sept.*,  $\gamma\eta\ \beta\epsilon\omicron\upsilon\sigma\alpha\ \gamma\acute{\alpha}\lambda\alpha\ \kappa\alpha\iota\ \mu\acute{\epsilon}\lambda\iota$ ; vers. *sah.*,  $\sigma\kappa\ \kappa\alpha\zeta\ \epsilon\gamma\omega\ \zeta\omega\epsilon\ \epsilon\rho\omega\tau\epsilon\ \epsilon\beta\omicron\lambda\ \zeta\iota\epsilon\beta\iota\omega$ .

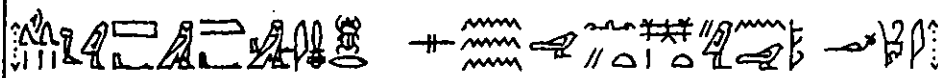

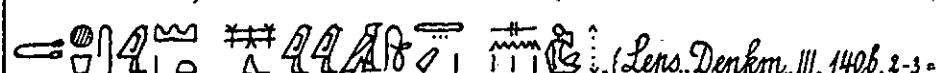
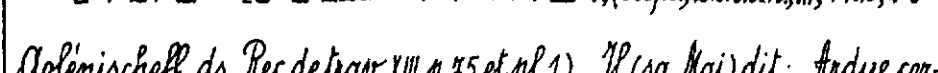
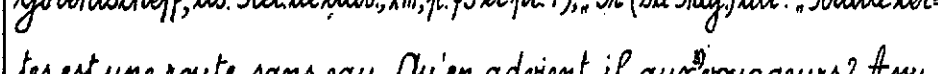
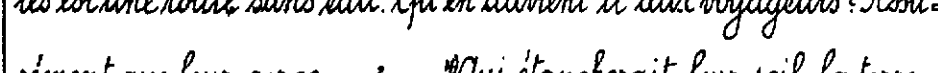
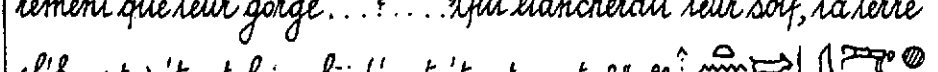

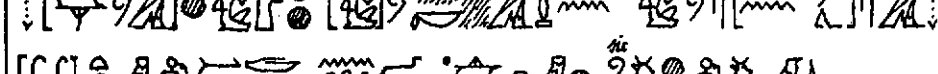
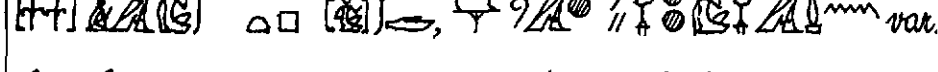
<sup>4)</sup> Cf. v. Lamm, *Das Triadon*, p. 21.  
<sup>5)</sup> *Sethe, Verbum*, II, p. 282, n. 1; *Spiegelberg, Kopt. Hdwr.*, p. 248.

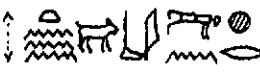
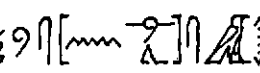

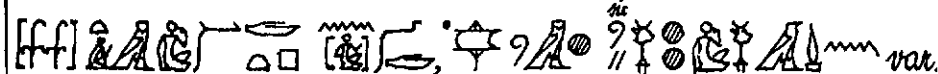

<sup>6)</sup> Les formes données par *Levron* (*Lexicon*, p. 18, s.v.  $\alpha\chi\omega$ ),  $\chi\epsilon$ , et par *Parthey* (*Vocabularium*, p. 115, 320 [s.v.  $\alpha\chi\omega\mu\omega$ ], 353 [s.v.  $\gamma\iota\beta\beta\omega\mu\omega$ ],  $\chi\eta$  [s.]) n'existent apparemment pas.  
<sup>7)</sup> *Sept.*,  $\alpha\chi\upsilon\tau\acute{\omicron}\varsigma$ .

<sup>8)</sup> Cf. *Gaselee*, ds. *The Journ. of Theol. Stud.*, XI, p. 252 [colls.]





Golénischeff, ds. Rec. de trav., XIII, p. 75 et pl. 1, „Il (sa Maj.) dit: „Ardue cer-  
 tes est une route sans eau. Qui en advient il aux<sup>9</sup> voyageurs? Assu-  
 rément que leur gorge...? ...<sup>9</sup> Qui étancherait leur soif, la terre  
 (l'Egypte) étant loin, le désert étant vaste?“; 2°    
   
 var.  
 Sinouhe, R 47-48, var., C b (cf. Gardiner, Notes on the Story of Sinouhe, p.  
 130-131), „la soif survint, elle me courut sus; ...? ...<sup>9</sup> la gorge brûlan-  
 te (9), je (me) dis: „C'est le goût de la mort, cela“<sup>9</sup>.

Remarques. — Sur le sens. Le sens exact de  
ndz, zdxz m'échappe (des quatre ou cinq sens qui ont été proposés au-  
 cun ne me semble convenir tout à fait). Je considère par contre comme  
 certain, d'après le contexte des trois passages cités, que ces vocabes ont le  
 même sens: ils s'y rapportent en effet tous deux à un phénomène pa-  
 thologique dont la gorge (hḥ<sup>9</sup>, γογοβε) est le siège et la soif (ibt, EIBE)  
 la cause. — Sur la forme. ndz et zdxz procèdent de la racine inusitée  
dz; ils représentent deux états, bien connus en égyptien et en copte (au-  
 si en sémitique), du développement des thèmes bilittères: l'état trili-  
 tère par prothèse de n et l'état quadrilitère par reduplication: cf.

<sup>9</sup> Pour zdxz par confusion des  
 signes hiéroglyphiques ressem-  
 blants (cf. Möller, Paläogra-  
 phie, II, n° 33B et 119). Cf. la  
 note suivante. <sup>9</sup> Pour ndz  
 (cf. Gardiner, Notes on the  
 Story of Sinouhe, p. 19).

<sup>9</sup> hpr mi-m m<sup>c</sup> hpr m<sup>c</sup> =  
hpr n.  
<sup>9</sup> Gardiner, op. cit., p. 169: „to  
 be parched“; Erman-Grapow,  
 Reg. Kairo, p. 91: „ersticken,  
 verdursten“; cf. Pierret, Vo-  
 cabulaire, p. 731 (d'apr. Cha-  
 bas).

<sup>9</sup> Maspero, ds. Bibl. égypt., VIII,  
 p. 296: „râler“; cf. note 4.

<sup>9</sup> Cf. Brugsch, Wb., p. 1133; hḥ  
 désigne le plus souvent la  
 partie extérieure et antéri-  
 eure du cou.

A. \*xaxxe<sup>9</sup> „asperger”, à côté de B. noyxh, sem. ndh (éth. 𐩎𐩨𐩣, cf. ar. نَضَحَ);  
 I. xp̄p̄p̄: A. xap̄p̄e: B. hep̄hep̄ „ronfler”, sem. hhr (ar. خَزَزَ), comp. nhh  
 (ar. نَحَرَ). Le déterminatif <sup>~~~~~</sup> de la graphie de ndz dans l'inscription  
 de Redesieh est apparemment une contamination de <sup>~~~~~</sup> <sup>~~~~~</sup> <sup>~~~~~</sup>. Au  
 sujet de la tonique ā en copte, cf. en particulier καθκ̄ς; cette voyelle  
 est la voyelle caractéristique des quadrilitères intransitifs.

### Mots de formation copte.

Copt. I. EXΩ: FEKEY: B. ΕΒΟΥ (f) „pincettes”,  
 de XI (I.F.): ΟΙ (B) „prendre”

Pour EXΩ (ΔXΩ): EKEY: ΕΒΟΥ, a) dans le sens „pincet-  
 te(s), pince(s), tenaille(s)”, cf. entre autres: 1° B. OYOZ ΔFOYPTI ZAPOI NOYAI N=

NICERAFIM OYOZ NERE-OYON OYXEBE HENTEXIX ΘH ΕΤΑΦΟΙΤC HEN+ΕΒΟΥ<sup>9)</sup>  
 ΕΒΟΛ ΖΙΧΕΠΙΜΑΝΕΡΩΩΟΥΩΙ, Isaïe, 6, 6 (éd. Tattam, 1, p. 26), „et il envoya  
 vers moi un des séraphins et il y avait un charbon dans sa main, qu'il  
 avait pris avec la pincette sur l'autel”; comp. Cod. Insinger 28, fol. 90,  
 20 (sah)<sup>9)</sup>; 2° I. OYEXΩ N̄N<sup>9)</sup> COYPE EBOL, Cod. Borgia 204, fol. 238 (Loega, Cata-  
 logus, p. 506, 10), „une pincette à extraire les épines”; 3° F. ΠECTENΔZ NOY=

NAI TADY ΕΒΑΔΕZT †-MAY ΖΙΧΩB CΕZ† ZAPAY ΩΔΝΤΕΒΩΛ ΕΒΑΔ ΟΥΕZY  
 ΕΠΕCET ΟΔΠ-ΤΕΧΕΥ ΖΙΝΕΚHC, Pap. Berlin 8116, 36-38 (Kopt. Urk., 1, p. 28)<sup>9)</sup>, „son  
 aile droite (du galangoi), mets-la dans un chaudron, ajoute de l'eau (1),

<sup>9)</sup> Psalms, 50, 7, cit. de 1 Clément  
 18, 7. Pour Kösch, *Barbamerkung*  
 gen., p. 130, § 104) et M. Spiegel-  
 berg (Kopt. Klatt., p. 294) xax-  
 xe (sic!) serait, étymologi-  
 quement, le correspondant  
 de βουβύ (A): xouxey (B).

<sup>9)</sup> Sept. sahis; hébr. מִן־הַזֵּבִיב;  
 vers sah, EXΩ (Cod. Morgan  
 [commun. de Mgr. Hebbelynck])

<sup>9)</sup> Référence gracieusement  
 communiquée par M. Cuum.  
<sup>9)</sup> Pour N̄N̄.

<sup>9)</sup> Référence gracieusement  
 communiquée par M. Cuum  
 (ar. un doute sur le sens).



radicale: \*ετζοζ.<sup>1</sup> Le ε initial du sah est apparemment plus régulier que le α (peut-être dû au x<sup>e</sup>); pour le ογ en boh., cf. Sethe, *Verbum*, I, § 43 d.

<sup>1</sup> Cf. Steindorff, *Kopt. Gr.*, § 107, 3.

Kopt. ζελζιλε: Β. ηεληελτ (f), "râle",  
de ζωλ (f): ηωλ (B), "être rauque".<sup>2</sup>

Pour ζελζιλε: ηεληελτ, cf.: 1° ΔΥΩ ΝΤΕΥΝΟΥ ΕΙΣ ΜΙΧΑΗΛ ΜΗΤΑΒΡΙΗΛ ΜΗΠΕΧΟΡΟΣ ΝΗΝΑΓΤΕΛΟΣ ΔΥΕΙ ΕΒΟΛ ΖΗΤΠΕ, ΔΥΕΙ, ΔΥΖΕ ΡΑΤΟΥ ΕΧΜΠΣΩΜΑ ΜΠΑΕΙΩΤ ΙΩΣΗΦ. ΔΥΩ ΝΤΕΥΝΟΥ Δ-ΤΖΕΛΖΙΛΕ ΜΗΠΕΧΕΛ ΖΗΣ ΤΩΟΥΝ ΕΧΩΓ ΕΜΑΤΕ, ΔΥΩ ΔΙΕΙΜΕ ΧΕ Δ-ΤΕΥΝΟΥ ΕΤΣΗΓ ΕΙ. ΔΥΩ ΔΥΩ ΕΓΓΝΑΔΑΤΕ ΝΘΕ ΝΤΕΤΝΑΜΙΣΕ, *De morte Josephi, chap. 23, 2-4, d'apr. Cod. Borg. gia 121, fol. 78 (Zoega, Catalogus, p. 227, 9-13 - Lagarde, Aegyptiaca, p. 27), et en cette heure voici que Michel et Gabriel et le chœur des anges vinrent du ciel, ils vinrent, ils se tinrent au-dessus (auprès) du corps de mon père Joseph; et en cette heure le râle<sup>3</sup> et la difficulté de respirer s'étendirent très fort sur lui et je reconnus que le moment suprême (?) était venu; et il demeura à éprouver de violentes douleurs comme celle qui va accoucher;* 2° Δ ΜΗΝΣΩΣ ΕΡΩΔΑΝ-ΤΕΥΝΟΥ ΩΩΠΕ ΝΪΔΠΑΝΤΑ ΕΠΕΚΡΙΤΗΣ ΜΜΕ ΩΔΡΕ-ΟΥΝΟΒ ΝΩΒΕ ΝΤΕΠΜΟΥ ΕΙ ΕΖΡΑΙ ΕΧΕΝΝΕΦΟΥΕΡΗΤΕ. ΝΤΕ-ΠΩΩΒ ΜΟΩΕ ΖΗΠΕΓ-ΣΩΜΑ ΚΟΥΙ. ΚΟΥΙ ΝΘΕ ΝΟΥΚΛΟ. ΝΑΡΑΚΩΝ ΩΔΑΝΤΕΓΕΙ ΕΖΡΑΙ ΕΧΜΠΕΓΖΗΤ ΝΤΕ ΤΖΕΛΖΙΛΕ ΩΩΠΕ ΖΗΤΕΓΩΟΥΩΒΕ ΝΣΕΩΛΠ ΕΒΟΛ ΝΟΙΝΕΒΑΛ ΝΤΕΨΥΧΗ (*Min stadt, da Pfl. Bt., xxxiii, 1916, p. 116*), „après cela, lorsque arrive l'heure où il

<sup>2</sup> M. Sethe (*Verbum*, I, § 253, 9 et II, § 660, 2) et M. Fricgelberg (*Kopt. Hdn.*, p. 232), traduisant ζελζιλε: ηεληελτ respect. par „Todesangst, Krankheit“ et par „Todesschau“, le font venir de l'hébr. נִלְחָן (Ce dernier, ds les trois endroits de l'A.T. où il se rencontre, est traduit en grec [sept.] par ὀδίνες, *Isaie*, 21, 3; *Nahoum*, 2, 11, et par ταραχή, *Ézéchiel*, 30, 2, 9).

<sup>3</sup> Zoega, *Catalogus*, p. 548, n. 1: „angor“; *Peyron, Lexicon*, p. 350: „nigor, tremor, frigus, quod morientes expeririunt“; Robinson, *Kopt. apoc. Gospels*, p. 158: „numbness (1)“; *ibid.*, p. 237: ζελζιλε may be connected with Boh. ζελι („fear“); Stern, *Kopt. Gr.*, p. 76, § 163, et *Zeitschr. f. Wiss. Theol.*, 1888: „Krankheit“.

va aller au-devant du juste Juge, le grand froid de la mort monte dans (sur) ses jambes, le froid marche dans son corps petit à petit à la manière d'un poison de serpent jusqu'à ce qu'il arrive dans son cœur,

<alors> le râle<sup>20</sup> produit dans sa gorge et les yeux de l'âme s'ouvrent";

3° B. ἡνιωτ ἡεληελτ, ετωω εβολ ηεντωβωβι, ἡφρητ ἡουβαωουρ εσβι-  
 ci, ..... ἡφρητ ἡουωε εϋβιϋ ἡμοϋ. ηεντοϋνοϋ ωαρε-πιρωμι κην εϋσα-  
 xi ογορ ἡτε-πεϋλας ὀλομημ ηενρωϋ, Cod. Vatican. 66 (Bsciai, do. A'X,  
 XIV, 1876, p. 46), „ce grand râle<sup>21</sup> qui résonne dans la gorge comme une  
 scie qui scie, ..... comme du bois que l'on scie; à cette heure l'hom-  
 me cesse de parler et sa langue s'enroule dans sa bouche."

Pour ρωλ: ηωλ (ég. ἦλ [ἦμλ]), cf.: Σ. ΔΙΖΙΣΕ ΕΙΧΙΩΚΑΚ

ΕΒΕΛ ΤΑΩΟΥΩΒΕ-ΤΕ ΝΤΑΣΡΩΛ<sup>22</sup>: Β ΔΙΖΙΣΙ ΕΙΩΩ ΕΒΟΛ ΟΥΟΡ ΤΑΩΒΩΒΙ ΔΗΩΛ<sup>23</sup>  
 Psaumes, 68, 4 (éd. Riasca, II, p. 118, et Schwartze, p. 101), „je me suis fatigué à  
 crier <et> ma gorge est enroulée."

Remarques. — Sur le sens. Le sens „râle" (Bsciai, Winstedt) étant acquis pour ρεληελτ: ηεληελτ, la relation sémantique de ce mot avec ρωλ: ηωλ est évidente. — Sur la forme. On pourrait peut-être objecter qu'aucun des substantifs féminins quadrilitères de la forme ἡεῖηεῖε (cf. Stern, Kopt. Gr., p. 76, § 163) ne vient d'un verbe bilittère fort (forme ἡῖε). Le nombre de ces substantifs étant très petit, cette circonstance n'est pas infirmante. La forme bohairique devrait être ηεληηιλι; le τ désinenciel de ηεληελτ est insolite.<sup>24</sup>

<sup>20</sup>Winstedt, do. P'BT, XXXIII, p. 119: „death-rattle".

<sup>21</sup>Bsciai, do. A'X, XIV, p. 46: „ραυρο μοριεντις (gallice: râle); Stern, Kopt. Gr., p. 75, § 159: „Jo. des äichzen".

<sup>22</sup>Sept., Βραχίαν.

<sup>23</sup>Il le serait même à supposer que ηεληελτ vint de ηῖηηηη. L'explication de M. Sethe (Kopt. Gr., I, § 253, g) ne me semble pas applicable à ηεληελτ.



cas d'un c compensé par le redoublement de la consonne précédente.<sup>1)</sup>

Copt.  $\text{ⲗⲱⲭⲟ}$  ( $\text{ⲗⲱⲭⲧ}$ ) :  $\text{Ⲃⲗⲱⲭ}$ , (se) coller, (s) attacher;

= sém.  $\text{ⲗⲱⲭ}$ ,  $\text{ⲗⲱⲭⲱ}$  (ar. لَصِقَ, لَزِقَ)<sup>2)</sup>

Pour le mot copte, cf. : 1°  $\text{ⲗⲱⲭⲟ}$   $\text{ⲛⲉⲗⲁⲁⲩⲱⲭⲟ}$   $\text{ⲉⲛⲉⲕⲟⲓⲭ}$

$\text{ⲉⲃⲟⲗ}$   $\text{ⲉⲙⲓⲡⲉⲓⲁⲛⲁⲑⲉⲙⲁ}$   $\text{ⲭⲉⲕⲁⲥ}$   $\text{ⲉⲣⲉⲡⲭⲟⲉⲓⲕ}$   $\text{ⲕⲧⲟⲩ}$   $\text{ⲉⲃⲟⲗ}$   $\text{ⲉⲛⲡⲟⲱⲛⲧ}$   $\text{ⲛⲧⲉⲕⲟⲣⲧⲏ}$ ,

Deutéronome, 13, 17 (éd. Budge, p. 42, + coll. Thompson; cf. Wessely, Gr. u. Kopt. Texte, 1, p. 28), „il ne devra rien s'attacher à les mains de ce qui sera sous

le coup de cet anathème, afin que le Seigneur revienne de l'ardeur de sa colère"; 2°  $\text{ⲗⲁⲛⲟⲕ}$   $\text{ⲁⲉ}$   $\text{ⲧⲛⲁⲧ}$   $\text{ⲛⲉⲛⲉⲃⲟⲣⲟⲥ}$   $\text{ⲉⲛⲉⲕⲟⲩⲟⲟⲟⲟⲉ}$   $\text{ⲁⲩⲱ}$   $\text{ⲛⲧⲉⲃⲧ}$   $\text{ⲙⲓⲡⲉⲕⲉⲓⲉⲣⲟ}$

$\text{ⲧⲛⲁⲗⲟⲭⲟⲟⲩ}$ , var.  $\text{ⲧⲛⲁⲗⲟⲭⲟⲩ}$ ,  $\text{ⲉⲛⲉⲕⲧⲛⲉ}$   $\text{ⲁⲩⲱ}$   $\text{ⲧⲛⲁⲥⲟⲕⲕ}$   $\text{ⲉⲣⲁⲓ}$   $\text{ⲉⲛⲧⲙⲏⲧⲉ}$   $\text{ⲙⲓⲡⲉⲕⲉⲓⲉⲣⲟ}$  :

$\text{Ⲃⲗⲁⲛⲟⲕ}$   $\text{ⲁⲉ}$   $\text{ⲉⲓⲉⲧ}$   $\text{ⲛⲉⲛⲁⲛⲟⲣⲁⲥ}$   $\text{ⲉⲛⲉⲕⲟⲩⲟⲩ}$   $\text{ⲟⲩⲟⲩ}$   $\text{ⲛⲓⲧⲉⲃⲧ}$   $\text{ⲛⲧⲉⲑⲓⲁⲣⲟⲉⲓⲉ}$

$\text{ⲗⲟⲭⲟⲩ}$   $\text{ⲉⲛⲉⲕⲧⲛⲉ}$   $\text{ⲟⲩⲟⲩ}$   $\text{ⲉⲓⲉⲥⲟⲕ}$   $\text{ⲛⲙⲟⲕ}$   $\text{ⲛⲏⲣⲏ}$   $\text{ⲏⲉⲛⲟⲙⲏⲧ}$   $\text{ⲛⲓⲡⲉⲕⲓⲁⲣⲱⲟⲩ}$ , *Ézéchiel*,

29, 4 (éd. Riasca, II, p. 290, et var. *Zoega, Catalogus*, p. 552, 18 [citat.]; éd. *Tallam*,

II, p. 152), „mais moi je mettrai des filets à tes mâchoires, et les poissons de

ton fleuve je les collerai à tes plumes, et je te tirerai du milieu de ton fleuve;

3°  $\text{ⲟⲩⲛⲟⲥ}$   $\text{ⲧⲁⲣ}$   $\text{ⲛⲗⲩⲡⲏⲧⲉ}$   $\text{ⲉⲃⲉⲱⲣⲉⲓ}$   $\text{ⲙⲓⲡⲙⲱ}$   $\text{ⲙⲓⲡⲣⲱⲙⲉ}$   $\text{ⲙⲏⲡⲉⲕⲧⲁⲕⲟ}$   $\text{ⲡⲉⲣⲟ}$   $\text{ⲱⲁⲕⲟⲩⲟⲩ}$

$\text{ⲟⲩⲉⲓⲧ}$  .....  $\text{ⲙⲏⲡⲉⲕⲱⲉ}$   $\text{ⲛⲧⲁⲕⲗⲟⲩ}$   $\text{ⲙⲏⲛⲉⲃⲁⲗ}$   $\text{ⲉⲛⲧⲁⲩⲱⲧⲣ}$ , *Rad. Brit. Mus. Or.*

5001, fol. 151 b, col. 1-2 (Budge, *Homilies*, p. 123 [coll. Burmester]), „car c'est une

grande pitié (tristesse) de considérer la mort de l'homme et sa destruction:

le visage devient blême, ....., et les cheveux deviennent collants et les

<sup>1)</sup> Cf. *Leike, Serbum*, II, p. 289, § 663, 3.

<sup>2)</sup> À côté de  $\text{ⲗⲱⲭⲟ}$  il y a en copte un verbe  $\text{ⲃⲱⲗⲭ}$  ( $\text{ⲧ}$ ):  $\text{ⲭⲱⲗⲭ}$  ( $\text{ⲃ}$ ) de même sens et de même construction (av. E-), cf. entre autres: *Daumes*, 21, 15-16, *Sept.*, *xollān*; *ibid.*, 43, 26 ( $\text{ⲃ}$ ), *Sept.*, *id.* Serait-ce le même mot avec métathèse de la radicale  $\text{ⲟ}$ :  $\text{ⲭ}$ ? M. A. Griffith et Thompson (*Dem. mag. pap.*, III, p. 87, n° 925) donnent à  $\text{ⲃⲱⲗⲭ}$ :  $\text{ⲭⲱⲗⲭ}$  le correspondant démotique  $\text{ⲉⲓⲧⲱⲩ}$ .

<sup>3)</sup> *Sept.*, *προσκολιάσθαι*; vers. *boh.*, *ⲧⲱⲙⲓ*. Riasca (*Fragmenta*, I, p. 140) coupe le lex. le comme suit:  $\text{ⲗⲱⲭ}$   $\text{ⲟⲉ}$   $\text{ⲛⲉⲕⲟⲓⲭ}$  et considère  $\text{ⲟⲉ}$  comme correspondant au  $\text{ⲡⲁⲓ}$  du texte grec.

<sup>4)</sup> *Sept.*, *xollān*. Riasca (*op. cit.*, II, p. 290) remarque:  $\text{ⲧⲛⲁⲗⲟⲭⲟⲩ}$  (*sic*) pro  $\text{ⲧⲛⲁⲗⲟⲭⲟⲩ}$ .



Copt. Ἰ. CEERE<sup>1)</sup> Ἰ. CEIL<sup>2)</sup> (m), "levain"

= sém. s'r (hébr. תַּיִם).

Pour le mot copte, cf: 1° Ἰ. Ἰ. ΠΗΥ ΔΡΗΙ ΔΧΝ-ΠΚΔΖ

ΤΑἸΖΕΠ ΔΝΕΤΑΝΖ ΜἸΝΝΕΤΜΑΥΤ ΠΑΧΕΝ ΔΕ ΝΕΥ ΧΕ-ΠΧΑΕΙC ΜἸΝΝCE-ΚΕΟΥΗΡ

ἸΡΑΜΠΕ Δ-ΝΕΙ ΝΑΔΩΠΕ ΠΑΧΕΥ ΝΕΝ ΧΕ-ΔΩΔ-ΠΟΥΩΝ ἸΩΕ ΜἸΠΟΥΩΝ ΧΟΥΩΤ

ΧΩΚ ΔΒΑΔ ἸΤΜΗΤΕ ἸΤΠΕΝΤΗΚΟCΤΗ ΜἸΠΖΔΕ ἸΠΑΤCEΕΡΕ<sup>3)</sup> CΝΑΖΩΠΕ ΧΕ-ΠΠΑ

ΡΟΥCΙΑ ἸΠΕΙΩΤ, *Tap. Not. franc. du Caire*, 9, 15 (Schmidt, *Gespräche Jesu*, ds.

*Karnack-Schmidt, Texte u. Untersuchungen*, XLIII, p. 6<sup>o</sup>), "Je viendrai sur

la terre et je jugerai les vivants et les morts; Nous lui dîmes: "Seigneur,

après combien d'années encore cela sera-t-il?"; Il nous dit: "Quand la

centième partie et la vingtième partie sera accomplie, entre la Pentecôte

et la fête des Azymes, aura lieu l'arrivée du Père,,"; 2° Ἰ. ΤΜΕΤΕΡ[Ρ]Α ἸΤΕ

ΠΗΟΥΙ ΔCΙ[ΝΙ] ΜΝΟΥCEΙΛ<sup>4)</sup> ΕΔ-ΟΥCΖΙ[ΜΙ] ΧΙΤῆ ΔCΖΑΠῆ ΖΝἸ [Ν]ΩΙ ΝΝΑΗΤ ΩΔΝ-

ΤΕ-ΠΟΥΩΕΜ ΤΗΛΕΥ ΧΙ-CEΙΛ<sup>5)</sup>, *Matthieu*, 13, 33 (*Chassinat, Fragments*... ..

en dialecte fayoumique, ds. *BIFAO*, II, 1902, p. 194), "le royaume des cieux est

pareil à un levain qu'une femme a pris et qu'elle a caché dans 3 mesures

de farine jusqu'à ce que toute la masse ait levé."

Pour le mot sémitique (hébreu), cf. entre autres:

וְלֹא יִרְאָה לֶחֶם וְלֹא יִרְאָה לֶחֶם וְלֹא יִרְאָה לֶחֶם וְלֹא יִרְאָה לֶחֶם

: וְלֹא יִרְאָה לֶחֶם, *Exode*, 13, 7 (éd. Kittel), "il ne devra être mangé que des

pains azymes pendant sept jours et il ne devra pas être vu en la posses-

<sup>1)</sup> L'achéménique possède encore un autre mot pour "levain", ωστε, *Daes*, 7, 4 (distinct de ωστε "pâte", *ibid.*), lequel est probablement d'origine égyptienne (s'd.t. de s'dj.?). cf. Β. κωβ (égyptien) à côté de ωεμνρ, ar. حَمْرٌ. <sup>2)</sup> Sic *Tomus, Ueber Fragmente*, p. 58, et non CEI-DE (*Bouvier*, ds. *Mém. Inst. égypt.*, II, p. 585 et 600, et *Spiegelberg, Kopt. Hdt.*, p. 114). — *M. Spiegelberg* (*op. cit.*) n'identifie pas CEIL et CEERE.

<sup>3)</sup> Vers lat., *azyma* (*Schmidt, Gespräch Jesu*, p. 22). — Je me demande si le ms. ne porte pas ηΑΤCEERE; cf. en effet δ. (ω)Δ Ἰ ου ἸΤΕ) ηΑΘΑΒ, δ. (ω)ΔΙ ἸΤΕ) ηΙΔΤ(ω)ΕΜΗΡ ου ηΙΔΤΚΩΒ, et aussi sept (εἰσῆ) ἄζυμων, hébr., תַּיִם (אז), *Kulg.* (solemnitat) *azymorum*.

<sup>4)</sup> Ἰ. ζύμη; vers. sah., ΘΑΒ; vers. boh., ωεμνρ.

<sup>5)</sup> Ἰ. ζυμῶν; vers. sah., ΣΙ-ΘΑΒ; vers. boh., ΒΙ-ωεμνρ.

sion du pain levé et il ne devra pas être vu en ta possession du levain dans toute l'étendue de tes frontières"; cf. en outre: Exode, 12, 15. 19; Lévitique, 2, 11; Deutéronome, 16, 4.

Remarques. — Sur la forme. La différence de vocalisation entre l'hébreu (à supposer, ce qui n'est peut-être pas nécessairement le cas, que ce soit à l'hébreu que l'emprunt ait été fait)<sup>1)</sup> et le copte est sans doute singulière, mais on peut invoquer que nombre d'autres mots coptes empruntés aux langues sémitiques présentent la même particularité<sup>2)</sup>. Au sujet du λ fayoumique correspondant au p des autres dialectes (ég. ρ), cf. Komus, Über Fragmente, p. 7-14; les mots d'origine étrangère auraient été assimilés, en ce qui concerne ce phénomène de lambdacisme, aux mots d'origine égyptienne, cf. ελταϩ, „artabe"; I. P. TOB: B. EP TOB<sup>3)</sup>, sém. ʾrdb.<sup>4)</sup>

<sup>1)</sup> Il semble toutefois que l'aire de dispersion du mot ait été très restreinte; Gesenius-Buhl, Hebr. u. aram. Wörterb. (s.v.) ne cite que תָּרַב (néo-hébr.) et תְּרַב (jud.-aram.) Le ε final de CEEPE pourrait peut-être être considéré comme un indice de l'origine araméenne du mot.

<sup>2)</sup> Cf. φελ (B), ρϣ (S): ρεμα (B)

<sup>3)</sup> Cf. Sethe, ds. Nachr. d. Gesell. d. Wiss. z. Göttingen, 1916, p. 112 et suiv.

Copt. B. ωελεμ- „tirer dehors" = sém. ʾrdb. (hébr. תָּרַב)

Pour le mot copte, cf.: ΟΥΟΖ ΙC ΟΥΑΙ ΕΒΟΛ ΗΕΝΝΗ ΕΤΧΗ ΝΕΜΙΗC ΔΥCΟΥΤΕΝ-ΤΕΥΧΙΧ ΕΒΟΛ. ΔΥΩΕΛΕΜ-ΤΕΥΧΗΙ. ΟΥΟΖ ΔΥΖΙΟΥΙ ΝCΔΦΒΩΚ ΜΠΙΑΡΧΙΕΡΕΥC. ΔΥΧΕΧ-ΠΕΥΜΑΩΞ ΝΟΥΙΝΔΗ ΕΒΟΛ, Matthieu, 26, 51 (éd. Horner, 1, p. 252), „et voici que l'un de ceux qui étaient avec Jésus étendit sa main, il tira son épée, et il (en) frappa le serviteur du grand-prêtre; il coupa son oreille droite."

<sup>4)</sup> Pour de Rouge (Psestomathe, 14, p. 12, n. 3) et Brugsch (188, p. 1429) ωελεμ = ʾrdb. Pan Ehi, 2, 12 (pour le sens de ce dernier mot, cf. Gardiner, Notes on the Story of Sinuhe, p. 105). ʾKero sah, 70K71; les passages correspondants de Marc (14, 47) et de Jean (18, 10) ont, dans les deux dialectes, le même mot, soit 70K71: o70K71-ΔΥΩΕΛΕΜ, arwz, Scala magna (Cod. Vatican. 73, fol. 187) se rapporte selon toute

Pour le mot sémitique (hébreu), cf. entre autres : 1°

וַיֹּאמֶר לִיְהוָה בְּכֹרֹךְ קָדִים הָרָג אֹתָם וְלֹא-שָׁלַף הַצֶּעַר הַקָּבֹב כִּי יָרָא כִּי עֹדֵם  
:נָעַר, *Juges, 8, 20 (éd. Kittel), „et il (Gédéon) dit à Jéthér, son premier-né : Lève-  
toi, tue-les ; mais (litt. et) le jeune homme ne tira pas son épée, parce qu'il  
avait peur, parce qu'il était encore un jeune homme ; comp. ibid., 9, 54 ; 1*

וַיָּרָא מֶלֶךְ מוֹאָב כִּי-חִזַּק מִפְּנֵי חַפְלֵחַמָּה וַיִּקַּח אִתּוֹ  
:שְׁבַע-מֵאוֹת אִישׁ שָׁלַף חֶרֶב לְחַבְקִיץ אֶל-מֶלֶךְ אַדּוּם וְלֹא יָקְלוּ  
3, 26 (éd. Kittel), „le roi de Moab vit que le combat tournait à son désavan-  
tage, il prit (alors) avec lui sept cents hommes tirant l'épée pour faire  
une brèche vers le roi d'Édom, mais (litt. et) ils ne (le) purent pas ; comp.

וַיִּרְא הָאֲחֹן אֶת-מֶלֶךְ יְהוֹחָן נֹשֵׂב בַּדֶּרֶךְ  
:וְחֶרְבּוֹ שְׁלֹפָה בְּיָדוֹ, *Nombres, 22, 23 (éd. Kittel), „l'ânesse vit l'ange de  
Jahvè se tenant dans le chemin et son épée tirée dans sa main ; comp. ibi  
dem, 22, 31 ; Jorue, 5, 13.*

Remarques. — Sur le sens. שָׁלַף ne se disait pas  
que de l'épée qu'on tirait du fourreau (v. sup.) ; il se disait en outre, entre  
autres, de la flèche qu'on retirait d'une blessure (*Job, 20, 25*), du soulier qui  
était ( *Ruth, 4, 7, 8*). Si notre documentation ne se réduisait pas, pour le mot  
copte, au seul exemple cité, nous verrions, selon toute probabilité, qu'il  
n'en était pas autrement de lui ; comp. son synonyme τωκμ (A) : τωκμε (A) ;  
θωκem (B). — Sur la forme. Le changement de p en m n'a, je crois, pas  
été constaté par ailleurs ; en tant que s'étant produit dans le cadre de

apparence au passage cité  
de Matthieu.

la même catégorie de phonèmes, ce changement n'est du moins pas contraire aux lois générales de la phonétique; il se pourrait que le  $\eta$  de  $\omega\eta\epsilon\mu$  fût une contamination de  $\theta\omega\kappa\epsilon\mu$ .

Copt.  $\text{ⲩ}\omega\text{ⲓ}\delta^{\text{m}}$ , "poussière" = sém.  $\text{šḥq}$  (hébr.  $\text{רִיח}$ ).

Pour le mot copte, cf.:  $\theta\epsilon\lambda\pi\iota\varsigma \mu\pi\alpha\varsigma\epsilon\beta\eta\varsigma \epsilon\sigma\acute{o} \eta\theta\epsilon$   
 $\eta\omicron\gamma\omega\text{ⲓ}\delta^{\text{m}} \epsilon\rho\epsilon\text{-}\pi\tau\eta\gamma\ \eta\iota \mu\mu\omicron\varsigma$ , *Sagesse*, 5, 15 (éd. Thompson, p. 73, + éd. Lagarde, p. 73), "L'espoir de l'impie, il est comme une poussière que le vent emporte"; en outre *Isaïe*, 5, 24<sup>2</sup> et 17, 13<sup>4</sup> (éd. Riasca); 29, 5<sup>3</sup> (éd. Maspero).

Pour le mot sémitique (hébreu), cf.:  $\text{רִיחַ} \dots \text{ⲩ}\omega\text{ⲓ}\delta^{\text{m}}$   
 $\text{ⲓ}\beta\omega\text{ⲓ}\eta\text{ⲓ} \text{ⲩ}\omega\text{ⲓ}\delta^{\text{m}}$ , *Isaïe*, 40, 15 (éd. Kittel), "les nations . . . ., elles comptent (pour lui) comme poussière (dans?) une balance".

Remarques. — Sur la forme. Comme chez plusieurs autres noms trilitères, nous avons ici la réduction d'un bisyllabique du type 1-2-3 en un monosyllabique du type 12-3, cf.  $\text{ⲓ}\delta\omicron\mu$  :  $\text{B}\theta\delta\omicron\mu$  = sém.  $\text{šlm}$  (ar.  $\text{سَلَم}$ ; hébr.  $\text{שָׁלֵם}$ ).

Copt.  $\text{ⲩ}\delta\bar{\omega}\bar{\nu}\bar{\omega}\bar{\nu}$ , "chanter" = sém.  $\text{ḥnḥn}$  (syr.  $\text{ܚܢܚܢ}$ ).

Pour le mot copte, cf.:  $\eta\pi\pi\alpha\gamma \tau\alpha\rho \eta\tau\alpha\rho\beta\omega\kappa \omega\delta\epsilon\lambda\iota$  =  
 $\text{CABET APATANTA EPOT A-DAVEIA EI ETMHTE MNTETKIBARA MPNA AQONON}$

<sup>1</sup>Tattam, *Lexicon*, p. 637, donne la forme boh.  $\text{ⲩ}\rho\text{ⲓ}\chi$  comme se trouvant, *utiliase scriptum*, p.  $\text{ⲩ}\rho\text{ⲓ}\omega\text{ⲓ}\chi$ , *Isaïe*, 5, 24, mais dans son édition des *Trophètes* il ne fait pas mention de cette forme.

<sup>2</sup>Sept.  $\chi\upsilon\upsilon\sigma$ .

<sup>3</sup>Sept.  $\chi\upsilon\upsilon\sigma$ ; vers boh.  $\text{pnci}$ .

<sup>4</sup>Je suppose que la forme par ailleurs non relevée,  $\text{ⲩ}\rho\text{ⲓ}\chi$ , que donne Maspero (*M.M.F.*, n. p. 46) de *Exode*, 32, 20, est, quoique Gaslee (*Journal of theol. Stud.*, xi, p. 247) ne corrige pas, une faute de transcription.

<sup>5</sup>Ce mot doit sans doute être considéré comme distinct de  $\text{ⲩ}\eta\text{ⲓ}\chi$  (d) :  $\text{ⲩ}\eta\text{ⲓ}\chi\epsilon\text{ⲓ}\text{ⲛ}$  (B), "jouer des cymbales", mot auquel on l'identifie communément (Peyron, *Lexicon*, p. 391 et 414).

ΕΓΧΩ ΜΜΟC ΧΕ-Α-ΠΝΑ ΜΝΤΜΕ ΤΩΜΝΤ ΕΝΕΥΕΡΗΥ, Pap. Turin 6, 46 (Rossi, *J. napiri copti*, II, 4, 18), „car au moment où elle (?) entra chez Elisabeth et où elle (?) alla au-devant d'elle, David intervint avec sa cithare inspirée, il chanta<sup>9</sup> en disant : „La miséricorde et la vérité se sont rencontrées”.

Pour le mot sémitique (syriaque), cf. Ephraïmi Syri... *opera selecta*, éd. Overbeck, 8, 13; *Barhebraeus carmina*, éd. Scacchi, 260, 7.

Copt. ⲗⲟⲁⲡⲓⲬⲉⲓ ⲄⲁⲡⲓⲬⲉⲓ (ⲉ), mesure de capacité pour les matières sèches = *sēm. qprw* (ar.

قَفِير, aram. ⲛⲧⲉⲃⲣⲓ)<sup>99</sup>

Pour le mot copte, cf. entre autres : 1° ⲗⲁⲓⲟⲩⲧⲙ ⲉϥⲥⲙⲏ

ⲛⲧⲙⲏⲏⲧⲉ ⲙⲡⲉϥⲧⲟⲩⲩ ⲛⲗⲟⲛ ⲁⲉ-ⲟⲩⲁⲡⲓⲬⲉⲓ ⲛⲥⲟⲩⲟ ⲗⲁⲟⲩⲥⲁⲧⲉⲉⲣⲉ ⲁⲩⲱ ⲱⲟⲙⲧⲉ  
 ⲛⲟⲁⲡⲓⲬⲉⲓ ⲛⲉⲓⲱⲧ ⲗⲁⲟⲩⲥⲁⲧⲉⲉⲣⲉ ⲡⲓⲛⲉⲗ ⲁⲉ ⲛⲧⲟϥ ⲙⲛⲡⲏⲣⲧⲓ ⲙⲡⲣⲧⲁⲕⲟⲩⲩ : Ⲅⲟⲩⲟⲩ  
 ⲁⲓⲟⲩⲧⲙ ⲉϥⲥⲙⲏ ⲉⲥⲛⲁⲱⲧ ⲡⲉⲛⲙⲏⲏⲧ ⲙⲡⲓⲁ ⲛⲗⲟⲛ ⲡⲓⲡⲣⲏⲏⲧ ⲛⲧⲥⲙⲏ ⲛⲟⲩⲁ  
 ⲏⲱⲙ ⲉⲥⲁⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲡⲉ-ⲟⲩⲁⲡⲓⲬⲉⲓ ⲛⲥⲟⲩⲟ ⲡⲉⲏⲁⲟⲩⲥⲁⲧⲉⲣⲓ ⲡⲟⲩⲟⲩ ⲧⲧⲓ ⲛⲥⲁⲡⲓⲬⲉⲓ<sup>99</sup>  
 ⲛⲓⲱⲧ ⲏⲁⲟⲩⲥⲁⲧⲉⲣⲓ ⲡⲉⲛⲉⲗ ⲁⲉ ⲛⲉⲙⲡⲏⲣⲧⲓ ⲙⲡⲉⲣⲉⲣⲁⲁⲓⲕⲓⲛ ⲙⲓⲱⲟⲩ, *Apocalypse*,  
 6, 6 (éd. Budge, p. 285-286, et éd. Horner, IV, p. 480), „j'entendis une voix au mi-  
 lieu des quatre bêtes, (B comme la voix d'un aigle, disant) : Une mesure  
 de blé pour un denier, et trois mesures d'orge pour un denier !, mais l'hui-  
 le et le vin, ne les gête pas, ; 2° ⲧⲁⲡⲓⲬⲉⲓ<sup>99</sup> dans une liste de noms de me-  
 sure, *Scala magna* de Sams ar-Ri'āoat, chap. 10, d'apr. *Cod. Vatican.* 11, fol.

*Stann*, *Kopt. Gr.*, p. 159, § 329; *Spiegelberg*, *Kopt. Wörterb.*, p. 274, n. 1). *Brugsch*, *Wb.*, p. 1497, rapporte ⲉⲛⲟⲩⲟⲩ à l'ég. *knkn* (*Anastasi*, III, 4, 1), mais dans ce dernier endroit il faut très probablement corriger en *ksks*.

<sup>99</sup> *Sic* *Peron*, *Lexicon*, p. 414, et, apparemment d'apr. *Peron*, *Reindorf*, *Kopt. Gr.*, p. 115.

<sup>99</sup> *Dapr.* *Brockelmann*.

<sup>99</sup> Voir les var. de les citations et de les notes 7-9.

<sup>99</sup> Cf. *Sagarde*, *Orientalia*, II, p. 30. *Etymologies* proposées antérieurement : *Brugsch*, *Wb.*, *Suppl.*, p. 1400; *Budge*, *Diction.*, p. 544a.

<sup>99</sup> *Même leçon* *Cod. Bezae* 9224 (*Munier*, ds. *BIFAO*, XII, p. 252) et éd. *Goussen*; gr. *χοῖνιξ*.

<sup>99</sup> *Même leçon* *Cod. Bezae* 9224 (cf. n. 5) et éd. *Goussen*; gr. *χοῖνιξες*.

<sup>99</sup> *Sic* 5 mss. (éd. *Horner*, IV, p. 481); var. *ⲁⲁⲡⲓⲬⲉⲓ*, 8 mss.; *ⲁⲁⲡⲓⲬⲉⲓ*, 1 ms.; *ⲁⲁⲡⲓⲬⲉⲓ*, 1 ms.; gr. *χοῖνιξ*.

<sup>99</sup> *Sic* 5 mss. (cf. n. 7); var. *ⲁⲁⲡⲓⲬⲉⲓ*, 10 mss.; gr. *χοῖνιξες*.

<sup>99</sup> *Ar.* *القفة* *القفة*... Le mot se trouve deux autres fois ds la *Scala magna*, chap. 10 également : *ⲙⲓⲁⲡⲓⲬⲉⲓ*, ds. une liste de noms de mesures de capacité, et *ⲁⲁⲡⲓⲬⲉⲓ*, dans une

74, n° (cf. Kircher, *Lingua aegyptiaca restituta*, p. 145), „la mesure  $\chi\alpha\pi\iota\chi\iota$ ; cf. en outre, pour le mot sahidique, sous la forme  $\kappa\alpha\pi\iota\chi\epsilon$ : *Ostr. Berlin* 1095, 14 (Kopt. Urk., I, p. 99, n° 34)<sup>1)</sup>; Hall, *Coptic and greek Texts*, pl. 75, n° 1, et pl. 90, n° 3.<sup>2)</sup>

Pour le mot sémitique (araméen), cf.:  $\text{דוּנִי נְשִׂי דִידִן}$

$\text{נְדוּן לְמִיפֵא קְפִיזֵא קְפִיזֵא לְפִסְחָא}$ , *Pesachim*, 48<sup>b</sup>, sup. (Levy, *Neuhebr. u. chald. Wörterb.*, IV, p. 352), „nos femmes observent l'usage de cuire chacune une mesure q̄pizā de farine pour la pâque”;  $\text{תְּלַתֵּי קְפִיזֵי שְׂמֹכִי}$ , *Sabbath*, 110<sup>b</sup>, sup. (*ibid.*), „trois mesures q̄pizā d'oignons de Ter.<sup>3)</sup>

Remarques. — Sur le sens. Quoiqu'il en soit de la capacité exacte, laquelle est difficile à établir<sup>4)</sup>, des mesures  $\delta\alpha\pi\iota\chi\epsilon$ :  $\chi\alpha\pi\iota\chi\iota$  et  $\kappa\alpha\pi\iota\chi\epsilon$ , il est au moins certain qu'il y a parité approximative entre elles: du moment, en effet, d'une part, que le  $\chi\alpha\pi\iota\chi\iota$ <sup>5)</sup> équivaut au  $\chi\omega\iota\nu\xi$  (Hesychius), que, d'autre part, la  $\delta\alpha\pi\iota\chi\epsilon$ :  $\chi\alpha\pi\iota\chi\iota$  a été équilibrée par le traducteur copte de l'Apocalypse, à la même mesure grecque, il suit que la  $\delta\alpha\pi\iota\chi\epsilon$ :  $\chi\alpha\pi\iota\chi\iota$  et le  $\kappa\alpha\pi\iota\chi\epsilon$  (d'où vient  $\chi\alpha\pi\iota\chi\iota$ ) sont de capacité sensiblement égale.<sup>6)</sup> — Sur la forme. Des formes, bohairiques,  $\chi\alpha\pi\iota\chi\iota$ , la plus fréquente d'ailleurs dans les mss. de l'Apocalypse, est apparemment la plus correcte<sup>7)</sup>: la tonique est normalement à la pénultième, régulièrement marquée par l'aspirée  $\phi$  (cf. Kern, *Kopt. Gr.*, p. 29, § 29). La voyelle auxiliaire ä est anormale. Serait-ce une contamination de l'ar. قَفِيْر? Masculin en araméen, le mot est au contraire généralement féminin en copte<sup>8)</sup> (ainsi dans l'Apocalypse); mais le changement de genre, même de

liste de récipients de cabaretier.

<sup>1)</sup> Références gracieusement communiquées par M. Brum et Sir Herbert Thompson.

<sup>2)</sup> D'après la *Scala magna* la  $\chi\alpha\pi\iota\chi\iota$  contient 22  $\lambda\alpha\mu\beta\alpha$  (cf. Kircher, *Lingua aegyptiaca restituta*, p. 580); d'après Raschi le  $\kappa\alpha\pi\iota\chi\epsilon$  contient 72  $\lambda\alpha\mu\beta\alpha$  ou 3  $\lambda\alpha$ . <sup>3)</sup> Sic mss., d'apr. Estienne, *Thesaurus linguae graecae*, IV, p. 943.

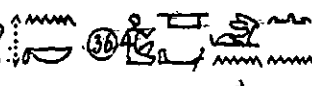
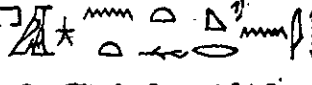
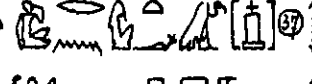
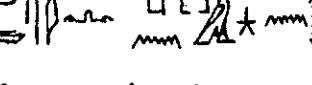
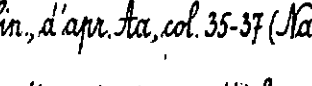
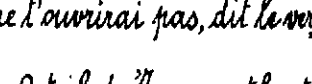
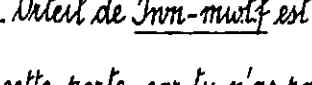
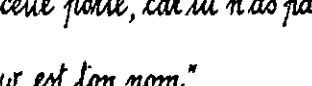
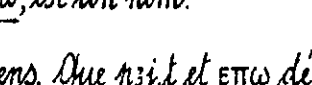
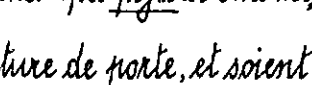
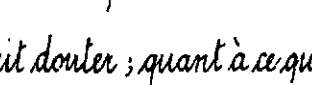
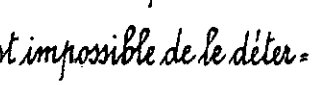

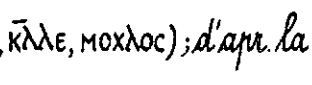
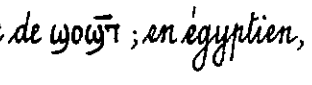
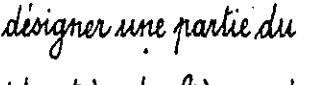
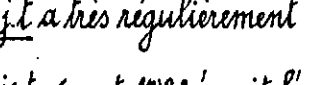
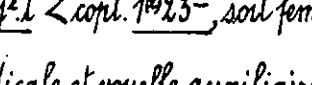
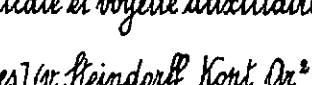
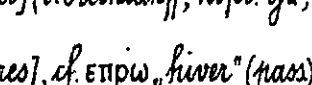
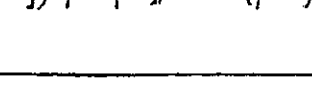





<sup>4)</sup> Le mot a dû être importé de l'Asie antérieure en Égypte en même temps que  $\phi\tau\omicron\varsigma$ :  $\epsilon\phi\tau\omicron\pi$  (Seihe, *Kachs. Göttinger Gesell. d. Wissensch.*, 1916, p. 115). <sup>5)</sup> M. Spiegelberg (*Kopt. Aldus*, p. 275) ne donne cependant pas cette forme, mais seulement  $\chi\alpha\pi\iota\chi\iota$ ; de même Kern, *Kopt. Gr.*, p. 73, § 155 et Peyron, *Lexicon*, p. 392.

<sup>6)</sup> Spiegelberg, *op. et loc. cit.*

L'égyptien au copte, est, on le sait, un phénomène fréquent; d'ailleurs la ka  
 la magna donne aussi le masculin pour ⲥⲁⲡⲓⲪⲓ (Cod. Vatican. 71, fol. 73, v°).

Geschlecht zweifelhaft. Nur  
 durch Kircher als masc. od.  
 fem. bezeichnet.



Pour le mot égyptien, cf.                          

Totb, chap. 125, disc. fin., d'apr. ka, col. 35-37 (Naville, Das ägyptische Totenbuch, 1, pl. 158), Je ne l'ouvrirai pas, dit le verrou de cette porte, car tu n'as pas dit mon nom. — Orteil de Im-mut est ton nom. — Je ne l'ouvrirai pas, dit la pzt de cette porte, car tu n'as pas dit mon nom. — Orteil de Sobek, seigneur de Bshw, est ton nom.

Remarques. — Sur le sens. Que pzt et επιω désignent le même objet : un appareil de fermeture de porte, et soient le même mot, c'est ce dont, je crois, on ne saurait douter ; quant à ce qu'ils désignent exactement, il me semble qu'il est impossible de le déterminer pour le moment. En copte, d'apr. la cit. 3, le mot désigne un objet autre que la clef, la serrure et le verrou (ωωῳΎ, κλλε, μοχλος) ; d'apr. la cit. 2, au contraire, il semblerait être synonyme de ωωῳΎ ; en égyptien, d'apr. certaines var. (Ḥ et vers. dém.) il semblerait désigner une partie du verrou (hn n ksn.t, pr-kly.t).<sup>9</sup> — Sur la forme. pzt a très régulièrement donné εῖπῶ, cf. la formation nominale ég. 1<sup>9</sup>23<sup>-</sup>jt < copt. 1<sup>9</sup>23<sup>-</sup>, soit fem. à tonique longue (ῆ ou ῶ) après la dernière radicale et voyelle auxiliaire ῆ, évent. <sup>2</sup>, devant la deuxième radicale [trilitères] (v. Steindorff, Kopt. Gr., p. 59, § 116) ou devant la première radicale [bilitères], cf. εῖπω, "hiver" (pass),

that it is attached to the door, perhaps the lock.

<sup>9</sup>Sic, outre ka : ka, ka et Ḥ (Naville, Totenbuch, II, pl. 327) ; var. : Ḥ, Ca, Pa, B et P ; vers. dém. : 19 23 / 19 ; Pap. Pamonih, 3, 12 (Lexa, Das demotische Totenbuch, p. 29).

<sup>2</sup>Sic, outre ka : ka, ka, Ca et ka (Naville, op. et loc. cit.) ; var. : Ḥ, Ḥ (ibid.) ; Ḥ, Ḥ (ibid.) ; Ḥ, Ḥ (ibid.) ; vers. dém. : 19 / 19 ; Pap. Pamonih, 3, 13 (Lexa, op. et loc. cit.). Pour les autres variantes, voir la notice suivante.

<sup>9</sup>Renouf, ds. PPT, VIII, p. 275 : latch ; Budge, Book of Dead, Vocab., p. 112 : holt ; Koeder, Mk. z. ägypt. Rel., p. 279 : Schloss.

<sup>9</sup>Du pzt, il y a, on le sait, en égyptien au moins trois autres mots pour désigner des appareils de fermeture de porte : Ḥ, Ḥ (var. du dét. : Ḥ, Ḥ [ksn.t] et M. L. [k33.t] ; fol. pass. comme Ḥ) et Ḥ. Nous traduisons ces mots, du moins les deux derniers, presque indifféremment par, verrou ; il est cependant très probable que chacun d'eux dési-

εχω, pincettes", de \*t3j'et (r. supra); cf. subsidiairement eg s3tw, sol, voc \*e s3t'etw, copt. ECHT; eg k3b.t, tétou, voc. \*k3ib'et, copt. I. EKIBE, soit masc. ou fem. à tonique longue après la seconde radicale (3 disparaît en copte, du moins dans l'écriture) et voyelle auxiliaire e en prothèse (r. Keindorf, Kopt. Gr., p. 21, § 38).

Copt. I. Π̄NH (f.) „seuil de porte”  
= eg.

Pour le mot copte, cf. entre autres : 1° ΔΥΩ ΕΤΕΤΝΑ-ΖΜΟΟΣ ΕΧΝΤΠ̄NH ΜΠΡΟ ΝΤΕΚΥΝΗ ΜΠΜΑΡΤΥΡΙΟΝ ΝΣΑΥΩ ΝΖΟΥ' ΖΜΠΕΖΟΥ' ΜΝΤΕΥΩΗ, Levitique, 8, 35 (Maspero, ds. Mem. Miss. franc., VI, p. 61), „et vous resterez sur le seuil de la porte de la tente du témoignage pendant sept jours, de jour et de nuit”; 2° ΔΥΩ ΕΙΣ ΤΕΥΣΟΙΜΕ ΜΠΑΛΛΑΚΗ ΕΣΝΗΧ ΖΑΤΕΠΡΟ ΜΠΗ ΕΡΕ-ΝΕΣΟΙΧ ΖΙΧ̄ΝΤΠ̄NH, Judges, 19, 27 (éd. Thompson, p. 240), „et voilà sa concubine qui était étendue près de la porte de la maison, ses mains sur le seuil”; 3° ΔΥΩ ΖΜΠΤΡΕ-ΠΑΡΧΩΝ ΒΩΚ ΕΖΟΥΝ ΖΙΤ̄ΝΤΠΑΡΑΣΤΑΣ Ε̄ΕΝΤΠΥΛΗ ΕΤΖΙΒΟΛ ΕΓΕΛΖΕ-ΡΑΤΩ ΖΙΧ̄ΝΤΠ̄NH ΝΤΠΥΛΗ ΔΥΩ ΕΥΕΕΙΡΕ ΝΟΙΝΟΥΝΗΒ ΜΠΕΓ ΟΛΙΛ, Ezechiel, 46, 2 (éd. Riasca, II, p. 314), „et lorsque le prince sera entré par le vestibule vers le vantail (?) de la porte extérieure, il se tiendra sur le seuil de la porte et les prêtres feront son holocauste”.

Pour le mot égyptien, cf. :

gnait un objet différent. Ce n'est pas qu'en égyptien que la détermination exacte du sens des mots désignant certains appareils de fermeture de porte présente des difficultés; cf. Daremberg et Saglio, Dictionnaire des antiquités, IV, p. 1241-1247.

Et l'exemple de Peyron (Lea, p. 24 et 168) et contrairement à Stern (Kopt. Gr., p. 26, § 29, et p. 61, § 126) et à M. Spiegelberg (Kopt. Stud., p. 18) je considère le boh. BENNH comme distinct de Π̄NH, Π̄NNH: forme et sens différent. Π̄NH ne se trouve pas, d'apr. le Dictionnaire de Berlin, ailleurs que dans l'endroit cité. Sic également Cod. Vatican. 5 (Corgia, Catalogus, p. 209); var. Π̄NNH, Cod. Vatican. 6 (Riasca, Fragmenta, I, p. 58). Stern, Kopt. Gr., p. 358, § 538: Thürschwelle. Sept. προθυρον; hébr. שַׁרְיָן; vulg. limen.

Sept. προθυρα; hébr. שַׁרְיָן; vulg. limen.

Mar., (Narille, vi et loc. cit.)  
Mar., (Narille, vi et loc. cit.)



## NOTE AU SUJET DE LA II<sup>DE</sup> PARTIE

---

La Préface de cet ouvrage annonce, comme devant former la seconde partie de celui-ci, un inventaire des mots coptes qui ont été rattachés étymologiquement jusqu'à ce jour à leurs antécédents égyptiens ou étrangers (sémitiques), avec l'indication du ou des auteurs de chaque identification. En plus de cet inventaire, extrait d'ailleurs de lui et destiné à la fois à lui servir de complément, il était prévu un appendice comportant les deux listes suivantes : 1° la liste des mots égyptiens conservés en copte ; 2° la liste des mots coptes d'origine sémitique. Comme M. Téquier qui m'en suggéra l'idée au cours de mon travail, j'estimai que ces listes pouvaient avoir une réelle utilité pour les égyptologues non coptisants et pour les sémitisants, en leur épargnant des recherches assez longues parfois et même vaines dans les pages fatalement un peu touffues de l'inventaire.

Cette seconde partie, pour ainsi dire achevée en manuscrit, devait donc paraître ici. Mais j'avais compté sans la place considérable qu'exige l'enregistrement de milliers de données, sous une forme claire, tout en étant aussi abrégée que possible. En l'occurrence il s'agit de plus de 1500 identifications, dont chacune comporte en moyenne une dizaine de données. J'avais devisé un maximum de 150 pages, pour l'ouvrage complet. A l'autographie des pre-

mères pages de la Nomenclature-inventaire dont on trouvera un spécimen par la suite, il se révéla à mes yeux quelque peu étonnés que ce nombre serait dépassé de beaucoup. Tenant compte de l'impossibilité où je me trouvais, en raison du mode de publication, de mettre au jour l'ouvrage complet dans le court délai restant à ma disposition, la Faculté des Lettres de l'Université de Neuchâtel a bien voulu m'autoriser à ne publier ici que la première partie\* de mes "Études d'étymologie copte", soit les "Nouvelles étymologies", lesquelles occupent les pages qui précèdent. L'ouvrage complet paraîtra, s'il plaît à Dieu, à quelques mois d'ici. Cet ajournement aura en particulier ceci d'heureux que, dans l'intervalle, la plupart des lacunes qui restaient, à mon plus vif regret, dans la Nomenclature, pour la raison indiquée dans la Préface (p. 6), auront probablement été comblées grâce à un voyage à l'étranger.

Un petit aperçu avant la lettre sur cette seconde partie sera, si je ne m'abuse, à sa place ici. Je serais heureux que, tout succinct qu'il doit être, il pût exciter quelque peu l'intérêt des lecteurs pour ce qu'il annonce.

Cette seconde partie comporte : A. la Bibliographie ; B. les Remarques préliminaires de la Nomenclature ; C. la Nomenclature des mots-coptes dont l'étymologie peut être considérée comme acquise, avec l'indication de l'antécédent de chaque mot copte et de l'auteur de chaque identification ; II. l'Appendice, contenant les deux listes déjà mentionnées (p. 61).

A. La Bibliographie. Elle compte une centaine de publications isolées (envir. 125 vol.) et une dizaine de publications en série et de revues (plus de 200 vol.) [les ouvrages consultés, mais ne contenant que peu ou pas d'identifications, comme les dictionnaires de Birch et de Pierret, ne sont pas compris], soit tous les principaux ouvrages de philologie égyptienne

\* Cette première partie ne sera pas mise dans le commerce.

parus depuis Champollion et quelques ouvrages de cophtisants antérieurs (Lacroze, J. Rossi). Tous ces ouvrages ont été minutieusement dépouillés.

B. Les Remarques préliminaires de la Nomenclature. Elles concernent : 1. le Formulaire, c. à d. l'ensemble des indications relatives à chaque identification (leur distribution); 2. les Mots coptes (la forme-base, les autres formes et leur place respective dans le formulaire; la forme grammaticale donnée; le contrôle des formes; le sens considéré; le projet de justification à l'endroit des différences existant entre ma Nomenclature et le *Koptisches Handwörterbuch* de M. Spiegelberg; les principes de l'ordre de succession); 3. les Mots protocoptes (les sources manuscrites); 4. les Mots égyptiens (place respective des diverses formes [hiéroglyphiques-hiératiques, démotiques] dans le formulaire; importance respective de ces formes au point de vue étymologique; date des formes données; formes données [correctes]; écriture employée pour les mots démotiques [habit. romain stylisé]); 5. les Mots étrangers (indétermination de la provenance des mots coptes d'origine sémitique); 6. les Auteurs d'identifications (auteurs cités en plus des auteurs propres d'identifications [auteurs ayant fourni des preuves plus ou moins détaillées en faveur d'identifications faites antérieurement par simple rapprochement]; difficulté de reconnaître la réalité de certaines identifications et attribution de celles-ci; identifications réelles nonobstant lecture partiellement fautive et leur attribution; état fait des controverses à l'endroit d'identifications exactes et de l'abandon temporaire de celles-ci [relevé des progrès seuls]); 7. mes Étymologies nouvelles inédites (leur publication prochaine et la formule de leur enregistrement); 8. les Abréviations.

C. La Nomenclature. (Voir le spécimen ci-après, p. 64).

D. L'Appendice. (Voir ci-après, p. 65, les spécimens de la liste des mots égyptiens conservés en copte et de la liste des mots coptes empruntés aux langues sémitiques).



Spécimen de l'Appendice<sup>3</sup>

Dans le tableau ci-après le point indique que le mot existe dans le dialecte ou dans la langue dont le nom est inscrit en haut de la colonne où il se trouve.

Mots égyptiens					Mots coptes					N° d'ordre de la Nomencl.
N° d'ordre*	Transcription	Sens	Hier.	Dém.	Po.	Sah.	Achm.	Fay.	Boh.	
"	kr <sup>c</sup> - gl <sup>c</sup>	bouclier	.	.		.				"
"	kr <sup>c</sup> - $\frac{kr}{22}$ , gl <sup>c</sup>	holocauste	.	.		.	.	.	.	"
"	klp, g $\frac{kr}{2}$ p	mettre à nu, révéler		.		.	.	.	.	"
"	gl <sup>c</sup>	habiller		.		.	.	.	.	"
"	glm	chaume		.		.				"
"	glmlm	enrouler		.		.	.		.	"
"	gr	mensonge	.			.	.	.		"
"	dnj <sup>(s)</sup> - dl	scorpion	.	.					.	"
Mots sémitiques						Mots coptes				N° d'ordre de la Nomencl.
N° d'ordre*	Transcription	Sens	Ar.	Aram.	Hebr.	Sah.	Achm.	Fay.	Boh.	
"	gl	plot		.	.			.	.	"
"	klbj	cruche		.		.		.		"

\* Les n° ne peuvent pas être donnés ici, n'étant pas définitifs dans mon manuscrit.

## TABLE DES MATIÈRES

---

Préface	p. I-VII
1 <sup>ère</sup> Partie : Nouvelles étymologies	
Remarques préliminaires	3-5
Mots d'origine égyptienne : I. B. ΕΚΩΤ, „maçon, constructeur”	5-7
I. F. ΚΩΤ, „faire de la poterie”; I. ΚΩΤ, „potier”	7-9
I. M̄PIC : B. M̄BPIK, „moût”	9-11
I. F. ΠΩΥC : A. ΠΩCZ, „(s')égarer”	12-14
I. CΩŃΠ : A. CΔZΠ, „boire”	14-16
I. ΤΟΠ, „boucher”	17-18
I. A. †ΠE : F. B. †ΠI, „reins”	18-20
I. A. ΤΩΤ : B. ΘΩΤ (αι. ζΗΤ), „être d'accord”	20-22
I. A. ΤΩZ : B. ΘOZ, „troubler”	22-24
I. †ΘE : B. XIXI, „fruit”	24-26
I. ΤΩΘN : F. ΤΑΘN, „pousser, repousser”	26-28
I. ΟΥC (cf. B. ΔΠΟΥC), „chauve”	28-31
I. ΟΥΔΖΒEY : B. ΟΥΔΖΒEY et ΟΥΔΖY, „aboyer”	31-33

<i>Mots d'origine égyptienne :</i>	<i>Β. φελ „fève”</i>	<i>π. 33-34</i>
<i>(suite)</i>	<i>Ι. ωοτ : Β. ωωοτ „cousin”</i>	<i>34-35</i>
	<i>Ι. ζρογο : Α. ζρογο : Β. ηεροω „jaclance”</i>	<i>35-37</i>
	<i>Ι. ρατε : Β. ηατ „couler”</i>	<i>37-39</i>
	<i>Ι. Β. χο „bossu”</i>	<i>39-41</i>
	<i>Ι. χαχε „être desséché (?)”</i>	<i>41-43</i>
<i>Mots de formation copte :</i>	<i>Ι. εχω : Γ. εχεγ : Β. εβογ „pincettes”</i>	<i>43-45</i>
	<i>Ι. ηεληλε : Β. ηεληελτ „râle”</i>	<i>45-46</i>
<i>Mots d'origine semitique :</i>	<i>Ι. λληβ „moquerie”</i>	<i>47-48</i>
	<i>Ι. λωχ̄σ : Β. λωχ „(σ)coller, (σ)attacher”</i>	<i>48-49</i>
	<i>Α. σεερε : Γ. σειλ „levain”</i>	<i>50-51</i>
	<i>Β. ωελεμ- „tirer dehors”</i>	<i>51-53</i>
	<i>Ι. ωριβ „poussière”</i>	<i>53</i>
	<i>Ι. δ̄νδ̄ν „chanter”</i>	<i>53-54</i>
	<i>Ι. δαπισε : Β. χαφιχι „mesure de capacité”</i>	<i>54-56</i>
<i>Notices complémentaires :</i>	<i>Ι. επω „appareil de fermeture de porte”</i>	<i>57-59</i>
	<i>Ι. π̄νη „seuil de porte”</i>	<i>59-60</i>
<i>Note au sujet de la 2<sup>de</sup> Partie, avec spécimens de la Nomenclature et de l'Appendice</i>		<i>61-65</i>